Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 15,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

BUREAU
1203, 8ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2961

ABONNEMENT:
Un an, Canada ... $2.00
" " Etats-Unis ... $2.50
" " Europe ... $2.50

J.-M. JUTRAS, Administrateur

[illegible] Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 16 octobre, 1929 — No 32

Education

Ecole non-confessionnelle

L'école confessionnelle est celle où l'enseignement est à base religieuse. L'école non-confessionnelle ou laïque fait abstraction de Dieu en théorie et en pratique. L'enseignement n'y est point soumis à l'influence religieuse. C'est l'émancipation totale, pour employer un terme des loges, de la tutelle des vérités surnaturelles. Les lumières naturelles de la raison dirigent l'enseignement. Cette dernière supplante Dieu à l'école. Ici, Dieu point ne sera. L'idée même l'écarte. "L'idée laïque, dit Georges Goyau, dans la phase où elle est définitivement entrée, exclut Dieu. On était laïque au temps des premières lois scolaires en extrayant des divers credo religieux ce qu'ils avaient de commun; on n'est laïque, aujourd'hui, qu'à la condition de pulvériser ce résidu suprême et de le faire balayer sans merci par le souffle de la raison. La première victime de cette évolution de l'idée laïque, c'est Dieu."

Concrètement, école non-confessionnelle signifie école athée. Point de catéchisme, point de costume religieux, point d'emblèmes confessionnels, point d'influence "sectaire", en un mot, point de surnaturel et rien que du naturel et du matériel, comme si l'homme n'avait d'autre fin que la félicité terrestre.

⁂

Eh bien! n'en déplaise aux autres et protagonistes de ce système impie, nous démontrerons que tout chrétien, digne de ce nom, doit le combattre de toutes ses forces, parce qu'il offense Dieu, viole les droits de l'Eglise et des parents, éduque à moitié et ne produit que de mauvais fruits.

L'école non-confessionnelle foule aux pieds la souveraineté de Dieu et nie les droits les plus sacrés de la famille. Au lieu d'être la continuation du foyer, elle en est la ruine. Elle sape à la base le bonheur intime des âmes qui l'habitent en semant, réellement quoique inconsciemment, des germes d'insubordination, d'ingratitude et d'infidélité chez la jeunesse dont elle néglige l'éducation morale.

L'école non-confessionnelle instruit mais n'éduque point. Elle développe naturellement les facultés, tout comme on entraîne un cheval à la course. L'imagination doit passer par la gymnastique de répétitions, afin de pouvoir retenir une certaine kyrielle farcie de notions d'arithmétique, de grammaire, de géographie, de dessin, de physique, de biologie, etc. L'intelligence apprend à penser dans une philosophie matérialiste, dans une psychologie purement expérimentale. Etude des langues, étude de la mécanique, étude de toutes les sciences ou connaissances utilitaires nécessaires à l'obtention du bonheur naturel. Avec ce programme, on forme des savants—si l'on peut décerner ce titre à ceux qui ignorent l'A B C de l'au-delà—mais on ne forme point des hommes.

⁂

L'école non-confessionnelle laisse en friche la partie morale de l'enfant. Elle ne trempe point le caractère, n'éclaire point la conscience, ne durcit point la volonté, ne provoque point les nobles ambitions, ne fait point éclore dans le cœur les divines affections par où seul l'enfant peut devenir un homme intègre, loyal, charitable, vertueux et partant utile à Dieu, à l'Eglise, à la famille et à la société.

L'éducation morale sans la religion est impossible. Seule, l'idée de Dieu peut moraliser, parce que seule, elle répond aux aspirations divines qui tourmentent le cœur humain. Si l'enfant n'est pas habitué à voir Dieu dans l'autorité paternelle, les pouvoirs religieux et civils, ils les traitera comme des égaux, quelquefois comme des tyrans. Par la coercition, les tribunaux peuvent discipliner, ils ne convertiront jamais la conscience et ne soumettront jamais la volonté des délinquants, qui seront une menace continuelle à la paix sociale. "Tout code, affirme Louis Veuillot, qui n'est pas promulgué au nom de la sainte Trinité et qui ne commence pas par les dix commandements de Dieu, manque de sanction dans les consciences;.... il tombera et laissera la société se dissoudre dans les convulsions d'une irrémédiable anarchie."

Les révolutionnaires ont puisé leur doctrine dans l'athéisme. Ils donnent ici le cloaque où fourmillent toutes les atrocités. "La Russie soviétique est là pour nous le montrer, dit Hamel, avec ses écoles athées et leurs vices incroyables; avec surtout ses enfants abandonnés" que Lounatcharsky, commissaire du peuple à l'Instruction publique, évaluait à 9 millions,—9 millions de petits bandits, incendiaires, débauchés, pillards, assassins à l'occasion, qui ne peuvent, en grandissant, que développer leurs vices, et pourrir cette malheureuse population,—"la plus monstrueuse qui puisse humilier un peuple."

Le vernis de l'instruction est un paravent qui cache souvent la corruption du cœur. "On peut être rompu à tous les usages, à tous les secrets de la politesse et des bienséances, être rangé parmi les intellectuels, les amateurs de littérature, d'arts, de sciences, et n'être qu'une pourriture morale qui provoque les nausées "dit M. le chanoine Dubillet."

⁂

L'expérience nous en fournit un lamentable exemple. Que valent la plupart des jeunes gens, qui sortent des écoles ou universités non-confessionnelles des Etats-Unis, de l'Angleterre, des lycées athées de France et d'autres pays? Imbus de doctrines matérialistes, ils sont devenus des proies faciles de n'importe quel système subversif de l'ordre établi par Dieu.

"En effet, il faudrait être bien aveugle, écrit Mgr Paquet, pour ne pas voir ce que l'école sans Dieu prépare à la société d'infortunes et de tristesses. Des âmes flétries dans leur fleur, des consciences faussées, des générations avortées, des convoitises surexcitées, des intelligences faibles et désemparées, semblables à l'épave que le flot rejette sur la rive." Tels sont les piètres résultats des écoles, des universités, des lycées, et autres institutions sans Dieu.

Le principal grief contre l'école non-confessionnelle, c'est qu'elle est en pratique la négation de l'immortalité de l'âme. Voilà pourquoi, comme nous le disions plus haut, tout chrétien, digne de ce nom, doit de toutes ses forces rejeter l'institution non-confessionnelle.

Le but de telles écoles, qu'on le dise ouvertement ou non, qu'on en soit convaincu ou non, est bel et bien de déchristianiser la jeunesse.

Entendez ce que dit à ce sujet Léon XIII: "Animées de l'esprit de Satan, dont elles sont l'instrument, les sectes maçonniques s'inspirent d'une haine mortelle, implacable, contre Jésus-Christ et contre son œuvre, qu'elles s'efforcent par tous les moyens possibles de détruire et d'enchaîner". Sous le futile prétexte de paix, d'entente, on sacrifie Dieu, comme s'Il était un trouble-fête, un brandon de discorde.

Après cela, des catholiques, en très petit nombre je le veux bien, mais hélas c'est encore trop, nous forcent le raisonnement simpliste suivant: "Quel mal y a-t-il d'envoyer nos enfants à l'école non-confessionnelle? On ne dit rien contre Dieu et la religion catholique."

A ceux-là, nous répondons avec Jésus-Christ:

"Qui n'est pas pour moi, est contre moi". Et avec Léon XIII, "que toute école de ce genre a été condamnée par l'Eglise, parce qu'il ne se peut rien de plus pernicieux, de plus propre à ruiner l'intégrité de la foi, et à détourner les jeunes intelligences du sentier de la vérité." (Lettre aux évêques du Canada: Affari vos 1897).

Joseph VALOIS, O.M.I.

Les activités de l'A.C.F.C.

Congrès régional de Hoey

Comme nous l'annoncions précédemment, nous aurons, les 9 et 10 novembre prochains, un congrès régional à Hoey. Tous sont invités à ce congrès, mais en particulier les commissaires d'école, les parents et les instituteurs.

Bien que ce congrès soit surtout pour la population franco-canadienne de la région Saint-Louis-Hoey, comprenant les paroisses de Saint-Louis, Domremy, Bellevue et Bonne-Madone, nous avons cru devoir faire appel aux instituteurs et institutrices des régions avoisinantes de Duck-Lake, Carlton, Prince-Albert, Crystal-Springs, St-Brieux, Prud'homme, Saint-Denis et Vonda, et de les inviter d'une manière toute spéciale à assister à ce congrès. Notre but, en agissant de la sorte, est de réunir à Hoey bon nombre d'instituteurs et d'institutrices afin de leur permettre de discuter ensemble certaines questions importantes touchant l'enseignement du français. Si nous ne nous trompons, ce sera la première réunion du genre à être tenue dans le nord de la province. Notre appel semble recevoir le plus chaleureux accueil, car déjà nous sommes assurés de la présence d'au moins 25 religieuses enseignantes et d'une vingtaine d'instituteurs et d'institutrices laïques.

Les révérendes Sœurs de la Présentation de Prince-Albert nous enverront à elles seules huit de leurs institutrices. Des réponses favorables nous sont également venues des religieuses de Prud'homme, de Saint-Louis, de Saint-Brieux, de Domremy, de Vonda et d'ailleurs.

Nous donnerons sous peu les différents sujets d'études au programme. Dès aujourd'hui, cependant, nous sommes en mesure d'annoncer la bonne nouvelle suivante: "Tante Présentine", directrice de la "Page écolière" "Tante Présentine", la tante chérie de tous les écoliers franco-canadiens de la province, fera quelques remarques au sujet de la "Page écolière" qui vient de subir une transformation si heureuse. Nous sommes certains que cette bonne nouvelle fera plaisir à tous.

AVIS AUX COMMISSAIRES

Nous rappelons à nos commissaires d'école qu'en vertu de la section 178 de la loi des écoles, ils ont le droit de faire enseigner le français pendant les heures de classe. Pour être en règle, cependant, il faut qu'ils adoptent une résolution à cet effet, et que cette résolution soit dûment inscrite au livre des minutes. La moindre négligence sur ce point pourrait coûter bien cher parfois.

Nous sommes persuadés que nos commissions scolaires sont en règle sur ce point; nous tenons cependant à leur rappeler la nécessité de cette formalité. A notre avis, il serait bon d'adopter cette résolution et de l'inscrire au livre des minutes au commencement de chaque année scolaire. Mieux vaut être parfaitement en règle.

PROGRAMME D'ETUDES

Le programme d'études de français, sur lequel seront basés les examens du prochain concours, a été publié loi même. La semaine dernière. Les instituteurs et institutrices pour lesquels il serait passé inaperçu feraient donc bien de chercher le numéro du "Patriote" du 9 octobre. Ils y trouveront le programme en question.

Ceux et celles qui ne reçoivent pas le "Patriote" pourront se procurer ce programme en s'adressant au secrétariat de l'A. C. F. C., à Vonda.

Lettre

Le voyage de "Survivance"

Monsieur le rédacteur,

Je vous prie de bien vouloir m'accorder un court espace dans votre journal afin de porter à la connaissance de nos compatriotes, disséminés un peu partout, la décision qui vient d'être prise, au sujet du voyage annuel de la "Survivance", par la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, à qui revenait, cette année, la tâche de l'organiser.

Depuis quatre ans, s'est établie la belle coutume d'organiser dans tout l'Ouest une excursion joyeuse et fraternelle de tous les groupes de langue française vers la province de notre commune origine. Le but principal, peut-on dire, de ces voyages — inaugurés entre tous, — était d'aller revoir, au temps des réjouissances familiales de Noël, les parents restés au foyer paternel et les nombreux amis laissés là-bas, pour venir tenter fortune dans les plaines de l'ouest. Un autre but incident, c'était de faire connaître les multiples avantages que peut offrir ce pays encore neuf au colon canadien-français, ordinairement peu favorisé de la fortune, où il peut en arrivant, s'établir, lui et ses enfants sur des terres, la plupart du temps toutes ouvertes, et d'acquisition assez facile.

Les réceptions vraiment chaleureuses faites au passage de nos voyageurs sur tous les points touchés étaient bien de nature à leur donner de l'essor, et la vieille province-mère a su montrer, spontanément comme toujours, qu'elle se réjouissait de ces retours périodiques à la table de famille. Pour nous, à la vue d'un tel élan de solidarité fraternelle, renouvelé chaque année, nos cœurs ont tressailli d'aise à ce contact amical, et nous en remercions ici encore bien profondément nos frères qui vivent sur les rives du grand fleuve national.

Cependant, après quatre voyages consécutifs, nous avons cru bon de nous demander si ces voyages trop souvent répétés, n'allaient pas tomber dans la banalité, et par conséquent, perdre de leur popularité dans l'Est, car, dirait le proverbe de chez nous, la visite fréquente et prolongée de parents ou d'amis n'est pas de nature à la faire désirer, ce qui lui enlève beaucoup de sa saveur. C'est là un point de vue qui semble prendre de l'essor ici dans l'ouest en ce qui concerne ces voyages de la "Survivance", s'entend, et il mérite considération, nous devons en convenir. Un autre point de vue, c'est l'apport de la récolte, qui est assez bonne en général, mais qui a souffert en certains endroits.

C'est pourquoi, avides de connaître l'opinion des trois provinces intéressées avant de prendre une décision à ce sujet, nous les avons consultés et après mûre considération des diverses opinions reçues, la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface croit plus sage de différer ce voyage à l'année prochaine, c'est-à-dire, à l'automne de 1930.

Nos amis ne perdront rien par le fait de ce retard, car nos efforts, dès aujourd'hui, tendront vers le but de faire de cette excursion de 1930, un voyage dont on gardera un bon souvenir, une excursion qui dépassera par le nombre et l'entrain tout ce que nous avons vu jusqu'ici.

Pour cela, il importe de ne pas attendre et de commencer immédiatement les préparatifs préliminaires que demande une telle organisation. Le mot d'ordre sera donc pour tous les intéressés, dirigés en cela par les chefs de chaque canton qui ont de l'expérience en la matière, de faire du recrutement, sans hâte mais sans relâche, partout où se trouve un groupe des nôtres, afin de faire de cette excursion de 1930 un succès sans précédent.

Ce succès, pour l'atteindre sûrement, il faut à la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, le concours précieux de tous ses amis des provinces des prairies. Elle compte largement sur eux avec la certitude que son espoir ne sera pas trompé. A l'œuvre donc, les "Survivants" de 1930.

Au revoir à l'an prochain!

LA SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE DE ST-BONIFACE,

J.-H. DAIGNAULT, secrétaire

Mgr Breynat aurait-il péri

(Extrait d'une lettre du R. P. Coudert, O.M.I., à Monseigneur Charlebois.)

Transmis au Patriote par Monseigneur Desmarais

Fort Chipewyan, 30 septembre 1929.

"....J'attendais donc Mgr Breynat, qui devait revenir de l'océan glacial au commencement de septembre avec les aéroplanes de la compagnie MacAlpine des "Dominion Explorers." Nous venons d'apprendre par communication radiographique que les deux aéroplanes de cette compagnie partis pour la mer glaciale ont été perdus dans une tempête de neige il y a une dizaine de jours. Mgr Breynat est-il avec eux? ou est-il resté bloqué pour l'hiver au Coronation Gulf? C'est ce que personne ne peut savoir. Les dernières nouvelles encore bien vagues seraient que les deux avions ont été pris dans la glace dans le voisinage de la mer glaciale. Douze aéroplanes partent aujourd'hui du fond du lac Athabaska, via Dutch Lake et Baker Lake porter secours aux aéroplanes en détresse.

Ne pouvant probablement atterrir à ce temps-ci de l'année, ils vont probablement jeter aux naufragés des vivres, du combustible et des patins pour leurs aéroplanes afin qu'ils puissent s'en revenir dès que la glace des lacs sera assez solide. Nous prions les anges protecteurs du Vicariat et en particulier le patron, de nous ramener notre vaillant de Monseigneur, saint Gabriel évêque sain et sauf."

Signé: P. COUDERT, O. M. I.

La "Page Écolière"

A la demande de plusieurs institutrices des centres éloignés et des religieuses enseignantes de plusieurs de nos couvents, qui n'ont pas eu le temps d'organiser avec satisfaction leur campagne de recrutement des abonnements à la "Page écolière", les administrateurs de notre journal le "Patriote de l'Ouest" ont consenti à prolonger d'un mois le grand concours d'abonnements scolaires et de retarder d'un mois le tirage des cinq magnifiques statues de sainte Jeanne d'Arc et des autres récompenses qui seront le digne couronnement de ce concours.

En conséquence, accédant avec déférence à la requête du personnel enseignant bilingue de la province, les directeurs du "Patriote" sont heureux d'annoncer que, au lieu du dimanche le 27 octobre, fête du Christ-Roi, le concours ne se terminera et le tirage des récompenses n'aura lieu qu'un mois plus tard, à savoir exactement le lundi 25 novembre, jour de la Ste-Catherine, fête traditionnelle des Canadiens français.

Ce tirage sera présidé par Monseigneur H. Desmarais, P. A., vicaire général.

Les noms des heureux gagnants du tirage et des lauréats du concours seront publiés dans le "Patriote" et les prix leur seront expédiés à domicile.

Avis donc aux apôtres et aux propagandistes de la "Page Ecolière", ainsi qu'à toute la jeunesse et l'enfance étudiante de nos maisons d'éducation de se remettre au fécond labeur de la cueillette des abonnements scolaires et de redoubler de zèle pour obtenir un plein succès à notre grand concours, et aussi du même coup, tout en faisant une œuvre patriotique et religieuse, se procurer le privilège de participer au tirage des magnifiques prix et des belles récompenses de ce concours.

Ecoliers et institutrices, que votre mot d'ordre à tous soit: "En avant pour Dieu, pour la patrie!"

Nous rappelons que le paiement de tous ces abonnements scolaires doit être adressé par bon postal ou mandat-poste à:

M. le Gérant,
"Le Patriote de l'Ouest",
Prince-Albert, Sask.

Noces d'argent de Mgr Prud'homme

Dans le "Patriote" du 9 courant, Monseigneur le vicaire général a fort bien traduit les sentiments de notre premier pasteur, quand il écrit que "Sa Grandeur tient absolument à passer le jour mémorable de son jubilé sacerdotal dans le silence et l'intimité de Notre-Seigneur." Mais, ni Monseigneur Desmarais, ni le clergé, ni les paroissiens de la cathédrale n'ont pu se résigner à cette loi.

Ignorant ce qui se tramait en sa ville épiscopale, Monseigneur l'évêque rentrait le 8 octobre. Il revenait d'une visite pastorale longue et fatigante, durant laquelle il s'était donné tout entier à ses prêtres et aux fidèles, s'accommodant de tous arrangements et programmes, jeûnant tard et prêchant longuement à ce peuple avide de l'entendre. Oui, on était avide de la parole de Dieu tombant des lèvres de l'évêque bienaimé; heureux d'écouter ces instructions d'une très haute portée doctrinale et données avec tout de cœur et de conviction. Car, qu'il parle en anglais, en français, en allemand ou en italien, Monseigneur y met si bien toute son âme, qu'il tient son auditoire captif durant des heures entières.

En arrivant à l'évêché, le mardi, Sa Grandeur remarqua bien certaines décors insolites, un groupe notable de prêtres étrangers à la ville — parmi eux, le R. P. Heys, supérieur provincial des Oblats, — et surprit çà et là quelques chuchotements à la sourdine. Mais ce ne fut que le lendemain, 25ème anniversaire de son ordination à la prêtrise, qu'il se rendit compte que le cœur de ses enfants avait déjoué la modestie du père.

A 8 heures 30, Monseigneur célébra la sainte messe à la cathédrale. Il eut la consolation d'offrir au ciel le Sang rédempteur dans un joli calice en vermeil, don jubilaire du R. P. Heys au chef spirituel que vénèrent tous les Oblats. Une nombreuse assistance se pressait dans les nefs. Nous y avons reconnu les délégations de toutes les communautés religieuses de la ville: les Dames de Sion, les Sœurs de l'Enfant-Jésus, les Sœurs de la Charité de l'Immaculée Conception représentant l'Orphelinat et l'hôpital; les Sœurs de la Présentation. Ces dernières et les Dames de Sion avaient amené leurs élèves qui embellissaient en même temps qu'ils remplissaient l'église de leurs douces voix, bien entraînées, louant la foi et la gaieté dans tout l'édifice.

A midi, un dîner intime groupait autour de Sa Grandeur une nombreuse délégation de prêtres qui avaient réussi à se soustraire un instant aux soucis du ministère, pour venir offrir au chef de la famille leurs hommages et leurs vœux. Nous avons remarqué: Monseigneur Desmarais, P. A., V. G.; le R. P. Heys, provincial des Oblats; M. l'abbé Baillargeon, curé de la cathédrale; M. l'abbé d'Eschambault, délégué de Saint-Boniface; le R. P. Duprat, supérieur des Dominicains; MM. les abbés Bertrand, Carpentier, Bernard, Dorais, Olivier, Forgues, Beauregard, Lizotte, les RR. PP. Daigle, O. P., Albert, O. M. I., Brück, O. M. I., Valois, O. M. I., Tavernier, O. M. I., le R. P. Mercier, O. P.

Le dimanche, 13 courant, Monseigneur chanta la messe pontificale à la cathédrale. M. l'abbé Baillargeon était prêtre assistant; M. l'abbé Olivier fit fonction de maître de cérémonies; le P. Tavernier et l'abbé Forget, diacres d'honneur; l'abbé Dorais et le P. Valois, diacre et sous-diacre d'office. Monseigneur Desmarais occupait la stalle des prélats et l'on remarquait plusieurs prêtres dans le sanctuaire. Une trentaine d'enfants de chœur, vêtus de leurs habits de gala, remplissaient le sanctuaire tout en remplissant admirablement leurs fonctions.

A l'évangile, en quelques mots bien choisis, M. le curé présenta ses vœux et ceux de la paroisse à Monseigneur. En réponse, Sa Grandeur sut trouver, comme toujours, des paroles bien accueillies. Mais il passa vite sur ce sujet, insistant encore une fois sur le fait que la maladie de Monseigneur de Régina défendait les grandes réjouissances, même à l'occasion de son jubilé. Peu de personnes oublieront jamais la profonde et touchante allocution que nous donna alors Mgr Prud'homme sur l'immortalité de l'âme.

TESTIS.

Nouvelles

Sa Grandeur Mgr Mathieu

L'état de Monseigneur Mathieu ne s'améliore pas. L'archevêque de Régina malade est dans la plus grande anxiété. Monseigneur Prud'homme est à Régina depuis lundi.

Bruce est défait en Australie

Le parti ouvrier de Scullin remporte 44 sièges sur 75

Melbourne, Australie. — Le premier ministre Stanley Bruce présentera sa résignation officielle samedi. Telle est la décision du cabinet, à la suite de la défaite du parti nationaliste aux élections générales de samedi dernier.

Le parti ouvrier tiendra une conférence probablement la semaine prochaine dans la ville de Canberra, pour se choisir un nouveau chef ou réaffirmer sa confiance en M. J.-H. Scullin, leader actuel.

Aux dernières nouvelles, l'honorable M. Bruce est 138 votes derrière son adversaire ouvrier, M. Holloway, dans le comté de Flinders, et le résultat semble bien incertain.

Le parti ouvrier est assuré d'une bonne majorité absolue dans la nouvelle législature. Voici les derniers résultats: Parti ouvrier, 44; Nationalistes, 14; Country Party, 10; Nationalistes indépendants, 3; Indépendant, 1; Parti Country-Progressive, 1.

Le Pape reçoit le T. R. P. Gillet

Le Pape a reçu dernièrement en audience privée le R. P. Gillet, nouveau Maître général des Dominicains, avec lequel il s'est entretenu longuement et cordialement.

Le Souverain Pontife lui a dit toute sa joie pour sa nomination, et, après lui avoir donné sa bénédiction, il a ajouté: "Si vous croyez que la satisfaction du Pape est un signe de la satisfaction de Dieu, vous l'avez pleine et entière."

Après cette audience privée, le Pape a reçu les membres du Chapitre qui vient de se terminer. Il leur témoigna, en passant devant chacun d'eux, la plus paternelle affabilité, puis leur adressa une courte et très affectueuse allocution.

Il leur dit combien il était heureux de recevoir en leurs personnes toute la famille dominicaine qui était la sienne aussi, puisqu'il était personnellement protecteur des Frères Prêcheurs. Il leur exprima la satisfaction que lui avaient causé leur Chapitre, l'attachement profond au Saint-Siège qu'ils y avaient manifesté et l'élection comme Maître général d'un religieux que la Providence semblait avoir particulièrement préparé à cette mission. "Le Chapitre et cette élection, observa-t-il, compteraient parmi les événements les plus consolants de l'année jubilaire."

M. J.-A. Merkley organise une convention

Régina. — M. J.-A. Merkley, secrétaire provincial et ministre des Chemins de fer, du Travail et des Industries, est à organiser avec l'aide du Conseil du Taile et du Travail de Régina, pour le 23 octobre, une conférence qui aura pour objectif la mise en force de l'Acte de compensation des travailleurs de la Saskatchewan.

Cet Acte a été adopté par la législature. Pour le rendre effectif, il ne lui manque plus que la proclamation officielle.

Anderson à Prince-Albert

—Lundi dernier, M. le Dr Anderson fut l'hôte d'honneur à un banquet servi par l'Association des conservateurs de la ville. Dans son discours il éclaircit certains points de son programme. Entre autres choses, il réaffirma sa détermination d'exclure des écoles toute influence religieuse.

Willow-Bunch

Funérailles de M. F.-X. Bellefleur

Un pionnier et un grand homme de bien

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. F.-X. Bellefleur, un des hommes de bien le plus en vue de Willow-Bunch, décédé mardi le 8 octobre, à l'âge de 76 ans. Le défunt était très estimé des siens et comptait de nombreux amis qui ont appris sa mort avec un vif regret. Il était gérant de la Commission des liqueurs de Willow-Bunch. Il a succombé à une hémorragie cérébrale, suivie de paralysie. Malade depuis une année et alité depuis six mois, il supporta ces épreuves avec une résignation vraiment chrétienne. Consolé par notre sainte religion, sanctifié par la souffrance, calme et rempli de paix, nous pouvons dire que sa mort a été une suprême leçon. Sa gaieté coutumière de tous ne s'est pas démentie jusqu'à ses derniers moments.

SA FAMILLE

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Emilie Barrell, un fils, M. J.-Frank, maître de Poste de Willow-Bunch; deux filles, Mme Albertus Kasselhaison, de Weyburn et Mme Kreisch, de Willow-Bunch; huit petites-filles, ainsi que six arrières-petits enfants. Quatre soeurs lui survivent: Mme F. Holmes, de Waukegan, Michigan; Mme E. Gagnon, Detroit, Michigan; Mme R. Roulan, Detroit, Michigan et Mme E. Graves, Bay City, Michigan. M. et Mme F.-X. Bellefleur ont célébré leurs noces d'or en 1924, alors que quatre générations de leur famille étaient présentes.

SA VIE

Le défunt M. Bellefleur est né à Plattsburg, N.-Y., E.-U., le 10 décembre 1853. Dès sa jeunesse, il alla demeurer à Montréal, où il épousa Emilie Barrell, qui lui survit. Après avoir passé quelques années dans le Michigan, North Dakota et Weyburn, il vint s'établir sur un "homestead" dans le district de Willow-Bunch, le 8 août 1906. Après avoir mené la vie du fermier pendant sept ans, il exerça son ancien métier de forgeron dans le village de Willow-Bunch, mais après quelques années, il se retira à cause de son vieil âge. Il fut ensuite l'associé du docteur Gollin, dans le commerce d'une pharmacie, en 1918. Enfin, en 1922 il alla demeurer à Verwood, d'où il revint au bout de deux ans pour prendre la gérance du magasin de la Commission des liqueurs. Il exerça cette charge jusqu'à sa mort.

HOMME PUBLIC

M. Bellefleur fut aussi un des chefs les plus distingués du parti libéral dans la province. Depuis 1915 jusqu'au début de sa maladie, printemps dernier, il était président de l'Association libérale provinciale de Willow-Bunch. Il fut aussi membre de l'exécutif de l'Association fédérale de Willow-Bunch de laquelle il fut président pendant quelque temps. Il acquit le maniement de la parole publique dans un parlement modèle qui fut fondé à Willow-Bunch. Il devint alors un orateur de mérite, pouvant s'exprimer aussi facilement en anglais qu'en français. Son jugement droit et sur auquel il joignait souvent quelques accents d'ironie, faisaient de lui un adversaire politique qui savait imposer le respect à ses auditeurs. Le défunt prit aussi une part active dans la vie municipale de Willow-Bunch. Il était l'un des délégués à Ottawa dans le but de faire rendre le C. N. R. à Willow-Bunch. Il fut commissaire d'école et syndic de la paroisse pendant plusieurs années. Membre des Chevaliers de Colomb et un des fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste. Chrétien convaincu, son activité ne se limita pas à la paroisse et aux associations auxquelles il appartenait, mais il s'intéressa à toutes nos oeuvres religieuses et nationales, ainsi qu'au progrès de la partie sud de notre province.

IMPOSANTES FUNERAILLES

Les funérailles ont eu lieu à l'église paroissiale de Willow-Bunch, jeudi, 10 octobre, à 10 heures, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. De la demeure de M. J.-F. Bellefleur, où se trouvait exposé en chapelle ardente la regretté disparu, un très grand nombre de personnes ont escorté la dépouille du défunt. Le service fut chanté par M. l'abbé H. Rageur, curé, assisté de M. l'abbé J.-A. Magnan, curé de Saint-Victor, et de M. l'abbé J. Perreault, vicaire. Pendant le service divin, des messes furent dites aux autels latéraux par M. l'abbé Ménard, curé de Lisieux, et M. l'abbé Saint-Cyr, curé de Verwood. M. l'abbé Clovis Boudreau, des Missions étrangères, assistait au choeur. Le choeur de chant, sous l'habile direction du docteur Gollin, a rendu avec succès la messe des morts harmonisée de Perreault. Les principaux solistes furent: MM. Avila Letourneau, de Regina, Petrus et N. Ducharme.

La famille reçut un grand nombre de témoignages de sympathies, offrandes de messes, bouquets spirituels, lettres et télégrammes de sympathies.

Offrandes de fleurs: l'Association libérale de Regina, James-G. Gardiner; l'Association libérale de Limerick.

Bouquets spirituels: Les Filles de la Croix du couvent de Willow-Bunch, M. l'abbé J.-A. Morissette; M. et Mme E.-C. Cadieux, une grand'messe; M. et Mme M.-A. Noël, M. l'abbé J. Perreault, vicaire, une messe, Mlle Anna Cadieux; les SS. de Saint-Louis, de l'hôpital; MM. E. Beaudoin, Jos. Lespérance, H. Dionne, D. Hallé; Mmes G. Deschamps, de Laforest, Letourneau; Mlles Georgette Deschamps, Mathilde Légaré; la famille N. Boudreau, M. et Mme M. Gareau.

Télégrammes et marques de sympathies: Honorable juge H.-E. Dorval, Langdon, N.-D.; Honorable C.-A. Dunning, ministre des Chemins de fer; M. Knowl, président de la Commission des Liqueurs, Regina; M. Wilson, de Regina; M. le Dr Uhrich; M. Johnson, M. P.; Honorable J.-A. Cross; M. Chas Wilson, Limerick; M. Hawthorne, d'Assiniboia; M. Beauregard, de Scout Lake; M. l'abbé Clovis Boudreau; M. et Mme Ernest Cadieux, de Gravelbourg; et un grand nombre d'autres.

Porteurs: MM. le docteur Arsenault, J. Brunier, J. Boulianne, M. Noël, S. Ducharme, Jos. Bonneau.

La famille Bellefleur remercie sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathies, à l'occasion de la mort de M. F.-X. Bellefleur, ainsi que toutes celles qui l'ont assisté durant la maladie du regretté défunt.

Politique

Le premier ministre d'Angleterre vivement ému

Washington. — Le premier ministre MacDonald a remercié la population des Etats-Unis pour les nombreux messages de bienvenue qui lui ont été envoyés. "Les messages de bienvenue que j'ai reçus de toutes les parties des Etats-Unis dit-il, ne m'ont pas moins touché que la réception cordiale que les citoyens de New-York et de Washington ont été assez bons de me faire. Vos bons souhaits et votre réception s'adressent par mon intermédiaire à la population de la Grande-Bretagne, et je sais qu'elle les appréciera. J'espère pouvoir, dès que j'en aurai l'occasion, remercier tous ceux qui m'ont adressé des messages de bienvenue et d'encouragement, mais je désire les remercier maintenant, du plus profond de mon coeur, sans attendre plus longtemps; je veux leur exprimer ma reconnaissance, au nom de la population de la Grande-Bretagne, et leur dire les espérances qu'ils me donnent en l'avenir; il me tarde de leur dire jusqu'à quel point ils sont appréciés et combien leur réception fera écho."

Conférence navale en 1930

Lors d'un entretien entre MM. Hoover et MacDonald, des décisions furent arrêtées et qui auront une répercussion profonde pendant plusieurs années sur le sort du monde.

La première conséquence de leur conversation, c'est que la chancellerie britannique lance aujourd'hui aux gouvernements des Etats-Unis, de France, d'Italie et du Japon une convocation officielle à une conférence de limitation des armements navals à Londres, le 20 janvier 1930.

Ramsay MacDonald

Pour rendre hommage à l'armée américaine de la grande guerre, le premier ministre d'Angleterre a voulu avant de quitter Washington, déposer une couronne aux trois couleurs sur la tombe du soldat inconnu. Il en a porté une également sur le tombeau de George Washington.

M. Ramsay MacDonald visitera le Canada et prononcera un discours dans chacune des villes suivantes: Toronto, Ottawa, Montréal, Québec.

A la conférence des Dominions

Londres. — La Grande-Bretagne, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique-Sud, l'Etat libre d'Irlande et l'Inde sont tous représentés à la conférence des Dominions, laquelle s'est ouverte à la salle du comité de la Chambre des Lords.

M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, est à la tête de la délégation canadienne.

La conférence espère faire disparaître les nombreuses anomalies de la législation de la Grande-Bretagne et des Dominions et remettre au point le statut de l'Empire.

Il pourrait se faire que la question des appels au Conseil privé vienne sur le tapis, car l'Etat libre d'Irlande, d'après ce qu'on a rapporté, aurait l'intention de soulever ce point.

* * *

PARIS. — M. Briand a soumis à son cabinet l'invitation de la Grande-Bretagne à la France de prendre part à une conférence navale du désarmement qui aura lieu à Londres en janvier prochain.

Le pouvoir d'apportient qu'au parlement

Le premier ministre disait à des journalistes qui venaient de lui poser une question sur l'éventualité de la prohibition, par les autorités canadiennes, de l'exportation des boissons alcooliques aux Etats-Unis, que le gouvernement, c'est-à-dire le conseil des ministres, ne pouvait pas, sans outrepasser ses droits, défendre pareille exportation, tout simplement parce que nos statuts l'autorisent. Pour prohiber cette exportation, il serait nécessaire de modifier en conséquence une loi fédérale, et ce pouvoir n'appartient qu'au Parlement.

Le "Journal"

Québec. — La feuille conservatrice qu'on fondera à Québec s'appellera le "Journal."

Plus de guerre

"Il n'y aura plus de guerre, si chaque pays fait son devoir, en rendant réel le pacte Briand-Kellogg et en décrétant que les armées de terre et de mer ou de l'air ne doivent jamais entrer en conflit." Ainsi parle le premier ministre anglais. Mais voilà le hic: les nations feront-elles leur devoir quand elles croiront voir leur intérêt à ne pas le faire et se sentiront fortes?

Mobile politique

Union Sud-Africaine. — Un livre bleu, récemment publié par le gouvernement de l'Union Sud-Africaine nous rappelle que là-bas aussi il y a deux langues officielles. Le recensement de 1926 atteste une population blanche de 1,676,660, dont 891,061 parlent les deux langues. Parmi ces bilinguistes, 412,173 sont d'origine britannique. C'est ainsi que l'Angleterre s'exerce chez les Boërs et s'identifie avec eux. Ce serait aussi la solution de notre problème canadien.

On enseigne le français en Angleterre

Londres. — Le ministre de l'instruction publique, dans un rapport qui vient d'être publié, attire l'attention sur le petit nombre d'écoles enseignant l'allemand, et remarque que le français est une matière universellement étudiée dans les écoles secondaires anglaises. Aux examens de 1928, 54,332 élèves présentèrent le français, 1,232 l'allemand et seulement 319 l'espagnol.

EVANGILE

LE XXIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

En ce temps-là, les pharisiens s'en allant, se concertèrent pour surprendre Jésus dans ses paroles. Ils envoyèrent donc leurs disciples avec des hérodiens, disant: Maître, nous savons que vous êtes vrai, que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, et que vous n'avez égard à qui que ce soit; car vous ne considérez point la face des hommes. Dites-nous donc ce qui vous en semble: Est-il permis de payer le tribut à César, ou non? Mais Jésus, connaissant leur malice, dit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi la monnaie du tribut. Et ils lui présentèrent un denier. Jésus leur demanda: De qui est cette image et cette inscription? Ils lui répondirent: De César. Alors il leur répliqua: Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Mort du R. P. Turgeon

Le R. P. Turgeon, O. M. I., vicaire à Saint-Pierre de Montréal, est mort au presbytère vendredi dernier. Le défunt était âgé de 49 ans. Il était né à Saint-Roch de Québec. Le R. P. Turgeon a succombé à une angine de poitrine.

Mort du R. P. Hudon

Nous apprenons avec regret la mort du R. P. François Hudon, O. M. I., décédé à San Antonio, Texas, à l'âge de 46 ans.

Né à Saint-Denis de Kamouraska en 1883, le R. P. Hudon fit ses études classiques au Juniorat du Sacré-Cœur et sa profession religieuse en 1903. Parti pour le Texas en 1907 alors qu'il n'était encore que scolastique, il étudia la théologie au scolasticat de San-Antonio où il fut ordonné prêtre en 1907.

Mgr Crépin, élu vicaire capitulaire

Paris. — Le Chapitre de Notre-Dame a élu vicaire capitulaire Mgr Crépin, évêque de [illegible], auxiliaire de Paris.

La jeunesse américaine

L'article suivant tiré de l'"Etoile" de Lowell, commente les remarques du professeur Rogers. Ce moraliste semble avoir mis le doigt sur un bobo américain, si on en juge par les hauts cris que s'élèvent autour de lui. Les observations du professeur s'appliquent-elles à nos populations de l'Ouest, plus ou moins apparentées au peuple américain par la formation scolaire? Au lecteurs d'en juger. Toutefois nous devons déclarer que les Franco-Canadiens en général échappent aux défauts signalés par le professeur Rogers. Ceux des nôtres, en effet, qui ont passé par les écoles séparées ou nos collèges, y reçoivent une formation sérieuse basée sur la morale et la religion.

N. D. L. R.

"Le professeur R.-E. Rogers, de l'Institut de technologie du Massachusetts, a prononcé, à la récente conférence annuelle du commerce national, un discours qui a soulevé une véritable tempête de critiques, mais qui n'en contient pas moins de dures vérités.

"Le professeur a déclaré que le peuple américain est essentiellement "féminin" dans sa façon de penser, qu'il manque de toute virilité dans ses méthodes, et se caractérise par son manque absolu de manières.

"Sans être absolument dépourvus de tous sentiments religieux, les enfants américains, dit-il, n'ont aucune foi des plus rudimentaires, par suite du manque d'enseignement des dogmes de la religion. En outre, dit-il, on ne leur apprend pas à penser.

La faute de tout cela, dit le professeur Rogers, en est due aux maîtresses d'école. Si, dit-il, il y avait plus de professeurs hommes, au lieu d'une énorme majorité de femmes, on ferait des hommes réellement virils, au lieu d'être efféminés.

M. Rogers se plaint qu'on enseigne aux enfants des idées par trop "précoces" et trop "morales" sur le sexe, la boisson, le jeu, le théâtre et les amusements en général, et qu'on ne leur montre en aucune façon la valeur du "bien" et du "mal". Chacun d'eux, dit-il, se débrouille comme il peut, dans les expériences "morales" de la vie, en choisissant ce qui leur paraît le plus commode.

"Au point de vue intellectuel, dit-il, les jeunes Américains ne sont que des "enfants en bas âge", comparés aux garçons et filles du même âge, dans les autres pays, et "beaucoup d'entre eux demeurent "des enfants, même quand ils sont "devenus des femmes et des hommes faits."

"Depuis plus d'un demi-siècle", a dit le professeur Rogers, "nos enfants sont instruits et éduqués, pour la plupart, presque exclusivement par des professeurs femmes, et les défauts qu'ils montrent sont le résultat de cette façon de faire.

"Cinquante ans de cette méthode ont produit une race incapable de penser philosophiquement et politiquement. Notre façon de penser, aux Etats-Unis, est essentiellement féminine, extrêmement compétente lorsqu'il s'agit de détails, excellente dans ses applications immédiates, mais faible à l'extrême au point de vue de l'examen critique.

"La faute en est, non pas aux enfants, ni à leurs professeurs femmes, mais bien à vous autres, hommes d'affaires et commerçants qui ne dirigez pas vos localités selon les vrais principes. Vous payez des millions de dollars pour équiper vos écoles avec tout le luxe possible, — laboratoires, installations sportives, etc., — mais vous ne payez pas de salaires suffisants pour attirer plus d'hommes compétents et énergiques, dans le corps enseignant."

"Le professeur Rogers dit, entre autres, que "le commerce était encombré par les femmes", que la jeunesse d'aujourd'hui vivait une existence "à haute pression" qui la rend "dure", sans idéal et dégoûtée de tout.

"Quant à la majorité des enfants américains, "ils ont, dit-il, des manières superficiellement mauvaises, mais pas pires que celles de leurs parents. Nous sommes, dit-il, "une nation de gens mal élevés, "trop confiants et insouciants, pour "avoir jamais la doctrine de l'égalité si loin que nous sommes "devenus vulgaires et dénués de "tout respect, aussi bien à l'égard "de nos inférieurs, que de nos égaux et de nos supérieurs. Hommes et femmes d'âge adulte, ont "conservé chez nous la crudité "et les manières du gamin de village."

[illegible] gieuses passent au Canada de l'estime de la plupart des nôtres, le nombre semble croître de ceux qui [illegible] leur œuvre et s'inquiètent de leurs développements. Ils ne savent pas quels services elles rendent à la cité. [illegible]

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - adoté de La Palice

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2[illegible]
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR LEO LANGLOIS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Des Hôpitaux de Chicago
Traitements électriques et aux rayons Ultra-Violets, Maladies de la femme
Bureau: Théâtre Empress Tél. 2[illegible]
Résidence: [illegible] Edifice Carlton Tél. [illegible]
PRINCE-ALBERT SASK.

[illegible] de l'Hôpital N.-D., Montréal, des Hôpitaux de New York et Chicago
Dr J. P. DESROCHERS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgie et Maladies de la femme
Bureau: [illegible] Edifice C.P.R.
Résidence — [illegible]
SASKATOON, SASK.

JOHN G. DIEFENBAKER
B.A., L.L.B.
Avocat, Procureur
CHAMBRES 1 et 2
Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT, SASK.

T. C. DAVIS, K.C.
[illegible] continue à la pratique active du droit à Prince-Albert sous le nom de
DAVIS & DAVIS
Chambre [illegible] Masonic Temple,
PRINCE-ALBERT, SASK.

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

A. C. March & H. J. Fraser
ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiquent le droit sous le nom de
MARCH & FRASER
Suites 6, 7 et 8 McDonald Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
Rés. [illegible] Téléphone Bureau [illegible]

Dr N. KANIGAN
CHIROPRACTICIEN
Traitement Electrique
Heures de bureau, 10-12, 2-5 ou par appointement
TELEPHONE 2[illegible]
[illegible] Canada Bldg. Prince-Albert, Sask.

THOS ROBERTSON, D.D.S.
G. R. HOWARD, D.D.S.
Dentistes
Suite No. [illegible] Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2[illegible]
PRINCE-ALBERT SASK.

TELEPHONE 2[illegible]
Dr J. A. CARRIER
DENTISTE
Appareil Rayons-X Moderne
[illegible] Nouvel Edifice Rossi
PRINCE-ALBERT
[illegible]

Dr T. Erskine-Patterson
B.Sc., Ph.C., Sp.C.
CHIROPRACTICIEN
Ancien professeur de technique [illegible] Collège Canadien et de Chiropractique
Licencié de l'Acte de la Saskatchewan 1[illegible]
[illegible] Canada Bldg. PRINCE-ALBERT

Dr J. E. BEINHORN
DENTISTE
Bureau avec le DOCTEUR NOVE
GRAVELBOURG, SASK.
Téléphone 12 Ouvert le soir

Encouragez les Annonceurs du "Patriote"

Dr Wm X. BLACKBURN
DENTISTE
D.D.S. Université de Toronto
L.D.S. [illegible]
[illegible] SASK.
Bureau, [illegible]

Information religieuse

A Rome

ROME. — Le 20 septembre, anniversaire de la prise de Rome, loin de se dégrader par des manifestations anti-catholiques, la ville [illegible] a arboré le drapeau pontifical aussi bien que le drapeau italien, non seulement sur les [illegible] privées et palais historiques, mais même au Capitole.

Ils s'embarquent pour l'Australie

Huit religieux des Pères du T.-S. Sacrement se sont embarqués pour la mission de Melbourne, Australie. Ce sont les RR. PP. Henri Lachance, supérieur, Joseph Thibault, Alfred Vey, Daniel Sullivan, Joseph Chabloz et les RR. FF. [illegible] Marie-Joseph Saint-Laurent. Ils [illegible] à Melbourne pour la Toussaint.

Le sang des martyrs

D'après informations, le tableau d'honneur des prêtres tués à leur poste en Chine depuis 1922 s'établit comme suit:

Le P. Ange Melotto, O. F. M., tué par les brigands, le 4 septembre 1923.
Le P. Achille Soenen, des Pères de Scheut, tué par des soldats révoltés, le 22 décembre 1923.
Le P. Pillon, des Missions Etrangères de Paris, tué par des brigands, le 4 février 1924.
Le P. Aurélien Maigret, O. F. M., tué par des soldats du Ho-nan, le 3 août 1926.
Le P. [illegible], des Pères de Scheut, assassiné près de [illegible], le 12 août 1926.
Le P. Frédéric Laeveels, des Pères de Scheut, tué près de Siwantse, le 30 août 1926.
Les PP. Dugout et Vanara, Jésuites, tués par des soldats à Nankin, le 24 mars 1927.
Le P. Joseph Hou, prêtre séculier chinois du Vicariat de Kian, province du Kiangsi, tué le 24 avril 1927. Son catéchiste fut brûlé vif.
Le P. Van den Bosch, des Pères de Scheut, et un prêtre chinois, tués avec six de leurs chrétiens, le 30 septembre 1927.
Le P. [illegible], O. F. M., assassiné par des soldats débandés le 2 novembre 1927.
Le P. Alexandre Juliette, des Pères de Picpus, tué par des brigands dans l'île de Hainan, en janvier 1928.
Le P. Joseph Winkelmann, du Sacré-Cœur d'Issoudun, tué par des bandits le 28 novembre 1928.
Les PP. Clément Seybold, Godefroid Holbein et Walter Coveyou, passionistes, tués par des bandits dans la préfecture de Shenchow, au Ho-nan, le 24 avril 1929.
Le P. Timothée Léonard, missionnaire de St-Colomban, tué par des bandits le 15 juillet 1929.
Le P. Tiberce Cheng, O. F. M., dont la mort a été annoncée le 28 août 1929.
S. G. Mgr Jans, et les PP. Bruno et Rupert, O. F. M., dont la mort a été annoncée le 14 septembre 1929.

S. E. le cardinal Rouleau à Fall River

Les 13, 14 et 15 octobre la population catholique de Fall River fête Son Eminence le cardinal Rouleau, archevêque de Québec. Pendant ces trois jours, Son Eminence est l'hôte des Dominicains de la paroisse Sainte-Anne.

Les communautés religieuses

(Par le juge C.-E. Dorion.)

Bien que les communautés religieuses [illegible]

[illegible] le recueil Chapitre "Cheminons par l'humble" [illegible] Les pages [illegible] rappelle que [illegible] 15 sous l'exemplaire, $10.00 le cent, [illegible] Montréal.

Celui qui se connaît bien n'a que du mépris pour la louange et se prend aucun plaisir aux louanges des hommes. — Imitation.

LAFLECHE, Sask.

Un accident d'automobile, qui aurait pu avoir des conséquences très graves, est survenu dimanche dernier, alors que le R. P. Guy, O. M. I., supérieur du collège de Gravelbourg, accompagné de M. Paul Bourdy, de Lafleche, et du R. P. Pilon, O. M. I., se rendaient à Willow Bunch pour une assemblée de l'A. C. F. C. A 14 milles au sud de Meyronne, par suite du fossé défectueux de la route, l'auto capota complètement et alla s'arrêter en dehors du chemin, les quatre roues en l'air. Le R. P. Pilon réussit le premier à se dégager puis accourut porter au secours du R. P. Guy. M. Bourdy semblait être le plus blessé étant sans connaissance. L'on remarqua bientôt que le R. P. Guy portait une profonde blessure à la tête. [illegible] blessé grièvement dont le [illegible]

Les blessés furent conduits d'abord à McCord, qui se trouvait à trois milles au sud, où on leur donna les premiers soins. Mais vu la gravité de leurs blessures, ils furent immédiatement conduits à l'hôpital de Meyronne.

A ces bons défenseurs de la cause catholique et française, blessés sur le chemin du devoir, nous offrons nos condoléances, nos sentiments d'admiration et nos vœux de prompt rétablissement.



Petites Nouvelles

WASHINGTON. — Par un vote de 45 contre 38, le sénat vient de se prononcer contre l'indépendance des Philippines. Il s'est opposé aussi à toute taxe sur les marchandises en provenance des îles susdites.

SASKATOON. — Durant l'année, les vétérans invalides de Saskatoon ont fabriqué 75,000 coquelicots dont on espère tirer profit au "Tag Day" annuel du 2 novembre.

***

WADHSTONE. — Une assemblée enthousiaste et nombreuse de [illegible] ses catholiques [illegible] à cause qu'au profit de leur église de Buckingham l'accompagnait à l'archevêché, sa nouvelle résidence. Un thé sera servi et un bazar aurait lieu au théâtre de cette charmante localité, le 26 octobre.

***

OTTAWA. — Mgr Joseph-Hilaire Charland, curé de Buckingham, vient d'être nommé vicaire général du diocèse d'Ottawa. Le 6 courant, une escorte de trente automobiles [illegible].

***

KINGSTON. — Mgr O'Brien, archevêque d'Amasea et coadjuteur de Kingston, est arrivé le 6 courant en cette ville, en compagnie de Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique. Son introduction eut lieu le soir. Et le lendemain, Mgr O'Brien célébra la messe pontificale. Dans l'après-midi, Sa Grandeur posa la première pierre du nouvel Hôtel-Dieu.

L'hon. Peter Heenan, ministre du Travail dans le cabinet fédéral et l'hon. Chas. McCrea, ministre des Mines dans le cabinet provincial, assistaient à l'intronisation.

***

New-York. — Après avoir été menacée d'une famine de fruits et de légumes frais, à la suite de la grève des conducteurs de camions automobiles, New-York se voit maintenant privé de gasoline et d'huile par la grève de 5,000 conducteurs de voitures et camions destinés au transport de ces matières.

x x x

REGINA. — Le ministère du commerce vient de nommer MM. T.-J. Harrison, R.S. Dundas et W. H. Mitchelford assistants commissaires à la Commission des grains.

x x x

FRIEDRICHSHAFEN, Allemagne — Le Dr Hugo Eckener et tout l'équipage du Graf Zeppelin, à l'exception du commandant Lehmann, ont refusé de prendre part à un projet d'envolée au Pôle Nord l'an prochain, pour raisons financières et techniques. L'auteur de ce voyage, qui comprend une distance de 18,000 milles est le Dr Fridtjof Nansen, explorateur renommé.

x x x

OTTAWA. — Le ministère de la Défense nationale annonce qu'il est en train de négocier l'achat d'une propriété à Trenton, Ontario, où l'on placerait le poste de la Force aérienne Canadienne Royale, en remplacement du Camp Borden.

A.C.J.C.

Elections à l'avant-garde Lemieux

Willow-Bunch

Notre avant-garde a tenu, en son local habituel, sa première assemblée de l'année. Seuls les anciens membres y ont été admis; ils ont procédé à l'élection de nouveaux officiers.

Après une courte allocution de M. l'abbé Perreault, directeur, au sujet des avant-gardes, les membres furent consultés au sujet de la nomination d'un nouveau président. La majorité se prononça en faveur de notre camarade Alcida Boissart. Ce résultat, connu les suivants, fut accueilli par de chaleureux applaudissements. Notre ami Laurent Beaudoin fut ensuite élu vice-président; Adélard Lorrière, secrétaire et Gérard Benoît, assistant-secrétaire.

En quelques mots bien appropriés, les élus ont remercié ceux qui leur avaient donné leurs suffrages; ils ont tous promis de faire leur possible pour marcher sur les traces de leurs devanciers. M. l'abbé directeur prit ensuite la parole et se déclara enchanté du résultat des élections. Il souhaita aux heureux élus tout le succès désirable dans l'exercice de leurs fonctions.

LE SECRETAIRE.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

FERLAND, Sask.

— Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Veuve Joseph [illegible], survenue le 5 septembre, à la demeure de son fils Alfred.

Après une courte et cruelle maladie, soufferte avec une grande résignation, munie de tous les sacrements, la défunte s'est éteinte doucement vers les 4 heures de l'après-midi. Elle était âgée de 72 ans.

Elle laisse pour pleurer sa perte sept fils: Joseph, de Saint-Malachie, Qué.; Alfred, Alphonse, Napoléon, Adélard, Arthur et Fortunat, de Ferland; et quatre filles: Mme Goulet — Clara — de Saint-Gervais, Qué.; Mme Willie Forestier — Olivine — de la Tuque, Qué.; Mme Joseph Chabot — Laure — de Ferland; Mme Veuve Joseph Lacasse — Léontine — de Gouverneur, Sask.

Les funérailles eurent lieu le 8, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. L'inhumation eut lieu au nouveau cimetière de Ferland.

Le service religieux fut chanté par M. le curé Leclaire. Les porteurs étaient ses six fils: Alfred, Alphonse, Adélard, Napoléon et Fortunat.

Tenaient les coins du poêle: les dames de sainte Anne, Mmes E.-L. Chabot, J.-L. Fournier, Pierre Chagnon et Cyrille Fauchon.

La défunte était native de Sainte-Claire, Qué. Elle vint il y a 21 ans dans l'Ouest où habitaient déjà ses enfants. Son époux l'a précédée au tombeau il y a déjà dix ans. Elle était connue et aimée de tous. La sympathie générale à l'occasion de ce deuil cruel est un témoignage irrécusable.

Nous offrons nos condoléances à la famille éplorée.

— Mlle Liliane Couture vient de quitter pour le noviciat des Filles de la Croix, dites de Saint-André, à Saint-Adolphe, Manitoba.

— Mlle Laillier est allée voir sa soeur gravement malade à Ponteix.

— Mlle Clara Thibault est en promenade ici à Ferland.

MONTMARTRE, Sask.

— La distribution solennelle des prix et diplômes de français a eu lieu le 6 octobre devant une audience considérable de parents et d'enfants. A cette occasion, les élèves des différentes écoles de la paroisse avaient préparé un joli programme de 15 numéros, qui a été exécuté avec entrain et succès.

1. Choeur: "Le chant du drapeau."
2. Saynète: "Le bon vieux temps."
3. Piano: "Duo."
4. Saynète: "Anatole et Manda."
5. Dialogue: "Monsieur Soleil."
6. Chant: "Je suis la simple violette."
7. Dialogue: "La fontaine avait raison."
8. Choeur: "Après la classe."
9. Récitation: "Les langues."
10. Saynète: "Froufrou."
11. Chant: "Petit enfant bien sage."
12. Dialogue: "L'enfant et l'oiseau."
13. Chant solo: "La mort de l'orphelin."
14. Dialogue: "La glace rompue."
15. Monologue: "Conférencière à mon neveu modèle."

Après la distribution des prix et des diplômes, M. le curé Thériault adressa ses compliments et conseils aux enfants et fut vivement applaudi. "O Canada" termina cette belle soirée.

DUCK LAKE, Sask.

— M. Ferdinand Lanovaz, ses frères René, Joseph, Marcel, leurs soeurs Françoise, Mme Alexis Pétillart, Julie, Mme Ferdinand Dumont, Marie-Louise, Mme Jos. Hinson, Hélène, Mme Armand Gaillard, et toute la famille se font un devoir de reconnaissance de remercier par la voix du "Patriote", si universellement répandu dans nos paroisses franco-catholiques, toutes les personnes qui dans ces jours de douleur, de maladie et de mort de leur père, leur ont donné des marques si touchantes d'affection et d'amitié bien sincère pour leur vénérable chef de famille, M. François Lanovaz, décédé le 9 courant.

Depuis un an, M. Lanovaz faiblissait; il y a un mois environ, son état s'aggravait. On eût dit qu'il attendait le retour de M. le curé de son voyage dans l'est pour s'éteindre doucement avec les derniers sacrements de l'Eglise, et gardant jusqu'au moment suprême sa parfaite connaissance.

Honneur à vous, M. le curé, pour avoir fait cette belle conquête!

Tous ses enfants l'entouraient et l'assistaient à ses derniers moments. M. Lanovaz rendit son âme à Dieu le 9 octobre, à midi.

Parti de France, il y a 35 ans, M. Lanovaz est venu s'établir à Duck Lake, où avec sa digne épouse, il a chrétiennement élevé ses nombreux enfants, tous bien établis maintenant; les garçons, de bons fermiers, faisant honneur à leurs affaires.

L'enterrement eut lieu le 12 octobre avec messe et cérémonies chantées avec toute la solennité de circonstance.

Les porteurs, choisis parmi les si nombreux amis du défunt, furent: le vénérable M. Firmin Bouvard, âgé de 84 ans, Charles Doyon, Gustave Grandin, Pierre Philibert, de Marcelin, Aimé Breillon, William Brunelle.

Le chef de famille parti, les enfants, dont l'entente est si belle, seront aux petits soins pour rendre les derniers jours de leur vénérable mère les plus doux qu'il sera en leur pouvoir.

La perte que vient d'éprouver la famille Lanovaz a sa répercussion sur toute la paroisse, où M. François Lanovaz ne comptait que des amis.

Comment, pour terminer cette chronique mortuaire, comme occasion joindre, résister à exprimer le voeu que tous nos paroissiens, M. le curé, écoutant enfin tout au moins au moment suprême, les dignes exhortations du ministre de Dieu, meurent lorsque le moment inéluctable du destin les appellera à l'éternité, avec des sentiments aussi chrétiens que M. Lanovaz vient de nous donner en exemple.

Au nom de la famille, au nom de M. le curé, en mon nom personnel, au nom de toute la paroisse: "Requiescat in pace!"

L'Oratoire des Martyrs à St-Boniface

Dans la nuit mémorable du 25 novembre 1922 les flammes rasaient le Collège de Saint-Boniface.

La nouvelle du désastre atterra les Canadiens français. Fondé dès 1818 par Mgr Provencher, le collège de Saint-Boniface représentait la plus vieille institution éducationnelle de l'ouest. Et il venait de s'effondrer, incarcérant sous ses murs des malheureuses victimes.



Ancien Collège

Malgré le choc, les pères jésuites ont toujours continué leur oeuvre. Peu à peu les parents éplorés se sont remis de leur douleur.

Les ruines, après avoir été le théâtre de scènes déchirantes, de [illegible] fouilles, ont perdu, avec les années, leur aspect lugubre.

A un ancien traversant la cour déserte, elles évoquaient surtout les longues heures d'étude ou de jeu passées dans leur parage.

Pour les écoliers, elles surgissaient comme un monument historique.

La vieille cuisine avait survécu au malheureux édifice. Quelque peu démolie lors du feu, battue dans la suite par le mauvais temps, — mais vénérable toujours, elle s'obstinait à rester debout, comme pour rendre témoignage ou remémorer.

Ce reste précieux devait faire revivre le bâtiment disparu, et d'une façon inusitée. En décembre on y commençait des réparations. Les travaux durèrent près de trois mois. Vers la fin de février, le vieil appentis s'était transformé en un joli petit oratoire dédié aux bienheureux Martyrs canadiens.

L'extérieur seul fut préservé. Aussi, le toit français, les hautes cheminées, les lucarnes coquettes, le nouveau lambris en brique crème aux joints tirés en noir, donnent à la construction un air moyenâgeux. On dirait d'un ermitage du huitième siècle.

L'intérieur fait contraste: après avoir franchi le portique où est affiché l'horaire des offices, le fidèle pénètre dans une chapelle moderne, blanche, ensoleillée.

Elle comprend nef, jubé, galeries. Le style est simple. L'autel en imitation de marbre rose, les statues d'un fini de velours, le chemin de croix quadrillé, offrent un choix original et exquis. Au-dessus de l'autel se détache un magnifique tableau des Bienheureux.

Ils apparaissent dans les nuages, tandis qu'à leurs pieds se déroulent les scènes atroces de leur martyr. Ils sont groupés en demi-cercle, auréolés de gloire, l'hostie sainte darde sur eux ses rayons, des anges leur présentent une couronne. Au chef se dessine la devise que les missionnaires ont porté jusqu'à l'héroïsme: "A. M. D. G.", pour la plus grande gloire de Dieu.

L'ouverture et la bénédiction de l'Oratoire ont lieu le 8 mars. Le R. P. Desjardins, son fondateur, y célèbre la première messe. Le 8, commence une neuvaine préparatoire à la fête des martyrs. Monseigneur l'archevêque daigne officier à la clôture. Le soir, Mgr Jubinville, curé de Saint-Boniface, chante le salut.

Le R. P. Dugas, grand promoteur de la dévotion aux martyrs, arrive de Montréal durant la semaine sainte. Son passage marque une affluence ininterrompue au sanctuaire. Il préside aux cérémonies, donne un sermon, une conférence, reçoit les malades, fait vénérer la relique. La dévotion des fidèles est intense. On vient se retremper à la vertu héroïque des pionniers de la foi au Canada; on les prie de nous secourir dans nos misères morales et physiques. Les Martyrs ne restent pas sourds aux exhortations. Bientôt faveurs et guérisons se succèdent.

Relatons le fait le plus éclatant. Deux jours après Pâques, Emile Laliberté, un jeune garçon dans la quinzaine, se présente à l'Oratoire. Il marche la jambe raide depuis deux ans. Ses médecins se sont prononcés: "arthrite de la hanche droite." Le Père Dugas applique la relique sur sa jambe et, invoquant les Bienheureux, lui ordonne de la plier. Le jeune homme fait un effort, mais c'est en vain. Le P. Dugas lui commande de nouveau. A sa grande surprise, son genou s'établit, sa jambe se meut!

Aujourd'hui, la guérison d'Emile Laliberté est reconnue. Sa démarche est facile. Il peut même aller en bicyclette. Comme preuve de sa première infirmité, l'hôpital détient ses radiographies et son record.

Il ne faudrait pas croire que cet événement qui retentit par tout le Canada, jusqu'aux Etats-Unis et en Europe, soit l'unique. Non. La bienveillante protection des Martyrs se continue.

Une dame de Montréal souffre de paralysie. Chose curieuse, elle n'a jamais entendu parler des Martyrs avant de monter à Saint-Boniface. Lors d'une neuvaine, elle recouvre le plein usage de son bras.

Une enfant de Transcona est atteinte de mastoïdite. Elle est guérie presque instantanément.

Un jeune garçon, rongé par les rhumatismes inflammatoires, depuis près de trois ans, vient de déposer ses béquilles, ex-votos, au sanctuaire des Bienheureux.

Une petite fille se donne une deuxième entorse au pied. Elle souffre cruellement, mais ne veut plus voir le médecin. En désespoir de cause, on la conduit devant le P. Chaplain. La scène se passe dans le parloir du Collège. Le Père applique le reliquaire sur sa cheville endolorie. Subitement le mal disparaît. La petite se lève et, folle de joie, court à l'oratoire remercier les martyrs.

Un homme dans la quarantaine ne marche que péniblement et à l'aide d'une canne. Après avoir imploré la protection des Martyrs, il recouvre la santé, jeûne se consacre, fait un triduum d'actions de grâce durant lequel il marche deux milles chaque jour pour se rendre à l'Oratoire.



Reposoir

Mais, laissons à nos lecteurs la tâche d'apprécier ces faits extraordinaires. Une chose certaine, c'est qu'ils ne manquent pas d'intérêt.

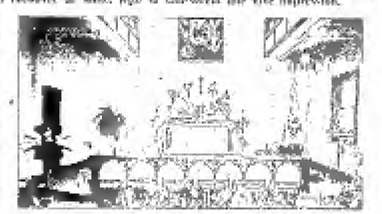
D'autres événements, néanmoins, les dépassent en importance, si l'on considère la répercussion qu'ils ont eue sur la vie religieuse du Manitoba. Tels, les imposantes cérémonies, les beaux gestes de foi, suscités depuis l'ouverture de l'Oratoire méritent nos égards. Il va sans dire qu'à chaque grande célébration, la chapelle déborde.

Lors de la procession de la Fête-Dieu, 10,000 participants se massaient sur le terrain du vieux collège, autour du reposoir érigé près de la chapelle. Plusieurs malades s'étaient faits transporter de l'hôpital.

A la Saint-Ignace, 800 personnes se pressaient aux différents offices.

Le pèlerinage de Saint-Pierre coïncidant avec l'ordination de M. l'abbé Gustave Couture, ancien élève du Collège, réunissait une foule de 800 personnes.

Les pèlerinages de la paroisse de Sainte-Elisabeth, du couvent de Sainte-Agathe, des élèves du Juniorat de l'Enfance, du Collège, des soeurs de l'hôpital, de l'hospice Taché, de la Maison Chapelle, laissèrent une vive impression.



Oratoire des Martyrs

Il est toujours puéril d'essayer d'approfondir les desseins de la Providence; mais le cours de ces belles cérémonies, les faits remarquables que nous venons de citer, l'élan de ferveur constaté depuis l'ouverture de l'Oratoire des Bienheureux, portent à songer.

Une visite au sanctuaire, où l'on rencontre à toute heure du jour des personnes pieuses — plusieurs venues de loin — qui sollicitent et qui prient, prouve encore une fois que "le sang des martyrs est une semence de chrétiens."

Elzéar LAVOIE, B. A.

Un mari patient, ayant trouvé une mouche dans sa soupe, se contenta de l'enlever sans rien dire. Le lendemain, il en trouva une autre puis deux. Il surlendemain. C'est alors qu'il dit à sa femme: "Ma, ma chérie, je ne puis affirmer que je n'aime pas les mouches, mais, si tu le veux bien, sers-les-moi dans un plat à part."

x x x

UN AMI ENCOMBRANT.

Un habitant de la campagne est venu passer quelques jours à Saint-Boniface chez un ami à l'occasion d'un mariage.

Il reste toute la semaine et ne parle pas de s'en aller.

A la fin, son ami se voit forcé de lui dire, pour lui faire comprendre qu'il devient encombrant:

— Ne penses-tu pas que ta femme et tes enfants doivent s'ennuyer?

— Oui, oui, t'as raison, j'en ai vu, répond l'autre d'un air mélancolique; je vais leur écrire de venir.

x x x

HUITRES ET PERLES.

— Tu te fâches parce qu'on dit que notre fille est une perle?

— Vous ne savez donc pas, madame, qu'on ne trouve les perles que chez les huîtres!

Divers

Les obsèques de Gustave Stresemann

Berlin. — Les Allemands de toutes couleurs politiques, à l'exception des nationalistes extrémistes et des communistes, ont assisté aux funérailles du ministre des Affaires étrangères Stresemann. Vingt mille personnes s'étaient massées au grand cirque du Reichstag attendant des heures pour voir passer le cortège du grand homme d'Etat. A l'intérieur du parlement, il y avait des fleurs à profusion. Des étudiants en [illegible] formaient la garde d'honneur. Tous les membres du corps législatif étaient présents à l'exception de l'extrême droite et de la gauche.

Faisant l'éloge du défunt, le chancelier Mueller dit que le Dr Stresemann a rétabli l'Allemagne sur un pied d'égalité avec les autres nations. Il passera dans l'histoire comme l'auteur de la résurrection allemande. C'est notre devoir de continuer son oeuvre en adoptant sa mentalité. Nous avons perdu un grand homme d'Etat et un grand chef.

Le cortège était précédé de la gendarmerie à cheval et suivi des fils du défunt, du président Von Hindenburg, de sir Eric Drummond, secrétaire général de la Société des Nations, du Dr H. Schacht président de la Reichsbank, etc. Près de mille deuillants suivaient ensuite en automobiles.

Gustave Stresemann a été cinq fois ministre des Affaires étrangères, arrivant à ce poste au moment de la crise de la Ruhr. Il la surmonta, comme il sut surmonter celle du mark. Il fut un des avocats du plan Dawes, puis du plan Young. Stresemann est mort de surmenage. Malade depuis déjà plusieurs mois, il tenait tout de même à son poste et participa encore dernièrement aux conférences de la Haye et à celles de la Société des Nations à Genève. Stresemann a puissamment contribué à la pacification européenne. Sa mort va-t-elle retarder cette oeuvre?

Surprises

L'épouse du lieutenant de Chine à San Francisco s'est fait saisir . . pour un million d'opium caché dans ses lingeries de soie.

La découverte de ce stupéfiant a stupéfié la petite madame et les officiers de la douane, bien entendu.

x x x

La queue d'un avion a déterré 30 barils de rhum à Sydney, N.-E.

De quoi faire perdre la tête à tous les aviateurs du pays.



-- PAGE AGRICOLE -



Concours des porcs

Dernièrement, nous avons insisté sur la nécessité pour les mères de s'intéresser, à leurs mouvements ou à toute initiative agricole, de prendre part aux concours de produits de ferme et de figurer aux expositions comme jusqu'ici les élèves d'instruction.

Notre suggestion n'est point demeurée sans écho.

L'un des principaux chefs de notre association s'est déjà procuré un joli troupeau de moutons et d'autres animaux. Il nous communiquait, il n'y a pas très longtemps, les résultats des premières expériences. Il est très satisfait de ses animaux qui mûrissent et engraissent la terre et ne manquent point de grain. De ce fait, ils sont supérieurs en rendement aux autres animaux.

La semaine dernière, deux Canadiens français, M. Alphonse Frérot et Mlle Parent, de Bitex, remportaient les deux premiers prix au concours de porcs des clubs de jeunes éleveurs, qui eut lieu, la semaine dernière à Prince-Albert, au terrain de l'Exposition.

Nous félicitons les vainqueurs et demandons à tous nos jeunes de suivre cet exemple.

Cuisson du pain par rayons ultra-violets

Londres. — A une exposition dans la Salle Royale d'Agriculture, à Islington, les boulangers ont démontré le fonctionnement d'un nouvel appareil de boulangerie qui expose la pâte aux rayons ultra-violets, et l'on obtient ainsi du pain plus agréable au palais et d'une meilleure qualité nutritive.

Jamais Dieu n'épargna l'épreuve à ses serviteurs, parce que [illegible] le monde et la gloire.

Frédéric Ozanam.

Le poulailler de ponte en hiver

(Notes des fermes expérimentales)

Le moment est arrivé de mettre les poulettes dans leurs logements d'hiver, et il s'agit de savoir ce que ces poulettes exigent pour qu'elles puissent donner le rapport le plus avantageux possible pendant la saison qui vient.

Il ne suffit pas en effet d'avoir des poulettes de bonne souche et de bien les nourrir pour faire de l'argent. Il faut encore que ces poulettes soient bien logées, c'est-à-dire que les poulaillers soient secs, parfaitement ventilés, sans courants d'air, bien ensoleillés et gais. Le poulailler de ce genre, bien éclairé, de façon à laisser le plus possible de surface libre de plancher offre toutes les garanties de succès pour commencer les travaux de la saison.

Examinez donc le poulailler pour voir si le toit ne coule pas, s'il n'y a pas de trous dans les murs qui ont besoin d'être recouverts, si le plancher est suffisamment élevé au-dessus du sol environnant pour qu'il puisse être bien égoutté. Si le toit a le plafond ouvert de haut, mettez un grenier de paille et pratiquez des ouvertures dans les extrémités du pignon pour éviter un courant d'air par-dessus la paille.

Mettez des planches à fientes sous les perchoirs et nettoyez-les régulièrement pour qu'elles ne contaminent pas l'air que les poules doivent respirer. Lorsque les poulets [illegible] en automne, essayez de leur donner des conditions aussi semblables que possible à celles auxquelles elles ont été habituées. Elles ont été jusqu'ici sur un parcours herbeux et ont reçu dans des cabanes ouvertes; si vous les renfermez dans des poulaillers fermés en automne, vous pouvez être à peu près sûr qu'elles contracteront des rhumes et la roupie. Aussi dans les poulaillers, grands ouverts, jour et nuit, lorsque vous tenterez les poulettes dans leurs quartiers d'hiver et laissez-les courir le jour dans l'enclos autour du poulailler. Lorsque le temps se refroidit, fermez graduellement les châssis le soir, mais laissez-les ouverts pendant le jour dès que le soleil fait son apparition, même lorsqu'il fait froid.

Tant que les poulaillers sont secs et parfaitement ventilés, sans courant d'air, les oiseaux se portent très bien, même par un froid très rigoureux.

George ROBERTSON,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ontario

Activités du Cartel

Les 160 délégués du Cartel du blé de la Saskatchewan se réuniront en convention le 5 novembre pour discuter de la politique générale de la Coopérative. Le 5 novembre est aussi le dernier jour pour la réception des nominations des candidats de sous-arrondissements.

* * *

Du 1er octobre au 8 inclusivement, nous avons enregistré 249 nouveaux contrats du Cartel de blé et 85 nouveaux contrats du Cartel des grains secondaires.

Donc un total de 334 contrats durant huit jours.

* * *

Le poste de radio CJRR du Cartel irradie tous les vendredis de 8 heures à 9 heures par un joli programme musical et un exposé complet des fluctuations du marché.

On invite tous les cultivateurs qui auraient des suggestions de bien vouloir s'adresser au poste du Cartel CJRR.

* * *

La quantité de grain des trois contrats reçue par le Cartel des élévateurs de la Saskatchewan accuse une augmentation sur la période correspondante de l'an passé. Le 7 octobre 1928, la quantité de grain reçue était de 3,143,351 boisseaux; le 7 octobre du mois courant, le total se chiffre à 3,867,778; donc une augmentation de 724,427 boisseaux.

Au pays des bonnes terres

Dans la meilleure région agricole de l'Ouest canadien, celle des pays des centaines de milliers de familles canadiennes pourraient facilement s'établir. Ces terres, qui des lacs manitobains s'étendent jusqu'au delà des rives de la rivière de la Paix, sont reconnues comme les meilleures du continent pour la culture des céréales et l'élevage des bestiaux.

Dans la partie centrale de ce territoire grand comme plusieurs pays européens, des paroisses canadiennes-françaises progressives se sont développées. Pour réunir deux groupes de ces paroisses, le chemin de fer National du Canada bâtit une ligne de 136 milles entre Saint-Walburg, en Saskatchewan et Bonnyville, en Alberta.

Vingt paroisses s'[illegible] prochainement dans ce pays de plaines et de prairies, de massifs peupliers ou l'herbe sauvage croît à la hauteur de poitrine, de belles forêts d'épinette, de terres à pâturages, de prairies immenses où l'élevage de bestiaux enrichira qui s'y adonneront.

Ces paroisses nouvelles seront-elles canadiennes-françaises?

Certainement, si nous le voulons, si nous nous empressons de nous emparer de ces riches terres qui nous appartiennent et si nous les mettons en valeur pour notre propre bénéfice.

Mais si nous dédaignons ces terres, si comme cela est arrivé tant de fois, nous laissons les [illegible] s'en emparer; quitte à nous plaindre par la suite qu'au Canada, les bonnes terres sont aux étrangers, ces paroisses s'ouvriront quand même, mais elles ne seront pas canadiennes-françaises.

Que les nôtres s'empressent donc d'aller prendre les milliers de terres que le gouvernement donne présentement dans cette région où le Canadien National est à construire une ligne nouvelle.

Chez nous, au Canada, la prise de possession du sol par les nôtres est si importante, que l'épiscopat a ouvert un bureau de colonisation à Montréal, où les abbés X. Mayr et Georges Bédard sont chargés de renseigner et d'aider ceux qui veulent s'établir dans notre pays et en prenant les moyens.

Au Canada, avec tous ces avantages, nul peut se plaindre qu'il est bien difficile d'établir ses enfants convenablement sur le sol canadien.

J.-E. LAFORCE.





LA PLUPART des gens se fient aux pastilles Aspirin pour se débarrasser le plus vite possible d'un mal de tête. Mais combien ignorent que ce remède est tout aussi bon pour les plus névralgies, la névralgie, ou même les rhumatismes? Pourquoi souffrir, alors que les pastilles Aspirin peuvent vous apporter un prompt et complet soulagement, et sans agir aucunement le cœur n'en est pas affecté. Dans chaque paquet d'Aspirin, vous trouverez des indications opportunes, que chacun devrait connaître, car elles épargnent beaucoup de souffrances inutiles.

Propos agricoles

La situation du blé au Canada

Il y a actuellement autant de raisons pour que les prix du blé baissent qu'au mois dernier alors que le blé canadien se vendait à $1.08 le boisseau. S'il est coté aujourd'hui de $1.42 à $1.55 alors que le blé américain n'obtient que $1.35 et $1.45 selon les Américains, ce n'est pas parce que les conditions se sont améliorées. Les meuniers et les boulangers se sont empressés il y a cinq ou six semaines de hausser les prix de la farine et du pain, sous prétexte que la récolte cette année serait beaucoup moindre que l'an dernier. Il est évident que les prairies ont donné un rendement réduit parce que les cultures ont souffert de la sécheresse et des gelées hâtives. Mais quand il s'agit de fixer le prix d'une commodité, il ne faut pas tenir compte seulement d'un facteur. La demande étrangère pour le blé canadien est essentielle. Or cette année les pays étrangers peuvent s'approvisionner en Argentine, en Russie, en Australie et aux États-Unis où les prix sont moins élevés. C'est tout plus clair avantage d'ailleurs.

Le "Droit."

Récolte satisfaisante

D'après les rapports des agronomes de la province de Québec, la récolte serait supérieure à celle de l'an dernier. Dans le bas Saint-Laurent, les légumes sont abondants et les pommes de terre donnent un rendement satisfaisant; prise dans son ensemble, la récolte dans cette région remonte dans le nord de la province, où les grains rendent 25 pour cent de plus qu'en 1928 [illegible] la précédente.

Dans le district de Québec, les fruits, surtout les pommes, sont abondants et la récolte est de 25 à 30 pour cent supérieure à celle de 1928. Dans la région de Montréal et les Cantons de l'Est, on remarque la même amélioration.

Situation agricole en Australie

Ottawa. — Le statisticien du Dominion a reçu un câblogramme du commissaire du commerce canadien à Buenos-Aires faisant part de la deuxième estimation officielle des superficies semées en blé, graine de lin et avoine pour la saison de 1929-30 en Argentine comme suit: blé, 19,407,000 acres comparativement à 20,900,000 acres en 1928-1929 et 17,661,000 acres, moyenne de cinq années 1922-23 à 1926-27; graine de lin, 7,062,000 acres comparativement à 7,587,000 en 1928-29 et 5,781,000 acres, moyenne quinquennale; avoine, 3,707,000 acres comparativement à 3,688,000 acres en 1928-29 et de 2,875,000 acres, moyenne quinquennale.

La récolte en France

PARIS. — Chose inouïe depuis longtemps en France: la récolte du blé dépasse, cette année, les besoins du marché local qui, de plus, est encombré par un report excessif de blés exotiques. On craint que la congestion du marché ne décourage la culture de la grande céréale et que lorsque les mauvaises années succéderont aux bonnes, il ne faille de nouveau importer.

Le Cartel. - Élection des Délégués

[illegible]

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited
BUREAU CHEF : REGINA, SASK.

Un prêt de $9,000,000

M. Frédéric Hudd, commissaire du commerce du Canada à New-York, communique sous la date du 10 courant que les banques de Crédit intermédiaire fédérales se sont engagées à prêter aux associations coopératives des producteurs de blé des États-Unis environ $9,000,000, pour les aider à vendre leur blé durant tout le cours de l'année.

Un remède fortifiant

Mme A. Swenson, de Sioux City, Ia, écrit: "Ma fille était maigre et n'avait pas d'appétit et son sang était bien appauvri. Tout en prenant du Novoro du Dr Pierre, elle commença à augmenter de poids et elle est maintenant aussi forte qu'il soit possible d'être." L'usage fréquent de ce remède végétal justement fameux reconstituera et fortifiera le corps. Ne le demandez pas aux droguistes car seuls les agents spéciaux, désignés par le Dr Peter Fahrney and Sons Co. Chicago, Ill. peuvent le procurer.

Livré exempt de douane au Canada.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — No 1 Nord, 145 1-8, No 2 Nord, 142 1-8, No 3 No 6, 138 1-8, No 5, 135 2-8, No 2, 126 3-8, No 6, 101 1-8; fourrage, 96, etc. 145 1-8.

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivages: 3,720 têtes à cornes; 300 veaux, 1,641 porcs; 500 moutons et agneaux.

Le marché est tranquille, les bouvillons se vendant de 7.50 à 9.00; les vaches, de 4.50 à 6.25, pour mise en conserve, 3.50 à 4.25; génisses, à partir de 8.00, stockers et feeders, 5.50 à 7.25; veaux, de 5.00 à 12.00, porcs à bacon, autour de 10.25; porcs de boucherie et selects, 9.60 et 11.20, moutons de boucherie, autour de 9.25; moutons, 3.00 à 4.50.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivages, 220 têtes à cornes; 37 veaux, 152 porcs.

Bouvillons, au choix, 7.00 à 7.50; moyens, 6.00 à 7.00, génisses, bonnes, au choix, 6.50 à 7.00; génisses de boucherie, bonnes, 6.00 à 6.50; vaches, bonnes, au choix, 5.50 à 6.00; moyennes, 4.50 à 5.50; pour mise en conserve, 3.00 à 4.00; veaux de choix, 8.00 à 9.00, moyens, 6.00 à 8.00, communs, 4.00 à 6.00; les veaux "bologna", 4.00 à 5.00, bouvillons feeder, bons, 6.00 à 6.50; génisses, bonnes, 5.00 à 5.50; bouvillons de l'année, bons, 5.00 à 6.00, vaches, bonnes, 4.00 à 4.25; porcs chronoïs et saignés, bacons, 10.75, sur le char, 10.50.

Nous espérons des arrivées plus nombreuses. La classe de boucherie n'a rien d'extraordinaire.

VILLAGE DE DEBDEN, SASK.

Liste des Ventes pour Taxes

Par C. G. Burns, secrétaire

[illegible]

Quart-section	Lot	Bloc	Taxes	
4	2	2	$ 11.20	[illegible]
10	21&22	4	8.62	[illegible]
15	9&10	3	13.92	[illegible]
28	5	8	12.65	[illegible]
31	7	3	4.51	[illegible]
36	21&26	4	58.31	[illegible]
38	3&12	5	123.95	[illegible]

Avis aux Créanciers

[illegible]





Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPÉCIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

RADVILLE, Sask.

—Baptême: le 3 octobre, M. et Mme André Labbé, une fille baptisée sous les noms de Marie, Aline, [illegible], parrain et marraine, M. [illegible] Fournier et Mme Alfred Labbé.

—Vendredi dernier eut lieu au couvent de Radville la distribution des prix de français, donnés comme récompense à ceux qui ont subi avec succès les examens de français le 8 juin dernier.

M. le curé présida la séance, en présence des religieuses, du professeur Charles-Edouard Lachapelle et de plus d'une centaine d'enfants. De très beaux prix furent décernés aux élèves suivants: [illegible] Fontaine, Simonne Dénare, [illegible] Bastin, Marie-Thérèse [illegible], Hortense Delaye, [illegible] Pinard, Fernand Delaye, Marie-Anne [illegible] et Georgine Bruneau.

M. le curé félicita les élèves, les religieuses et les instituteurs du couvent.

"Soyez, mes enfants, dit-il, qu'en travaillant pour bien apprendre le français, vous travaillez à acquérir la plus belle langue du monde. Apprenez l'anglais, très bien; mais jamais au détriment de la langue française. Soyez fiers de toujours la parler au foyer, à l'école, en récréation, lorsque vous jouez avec vos petits compatriotes."

—La "Page écolière": Nous l'avons saluée et introduite aux enfants du couvent, la semaine dernière; nous lui souhaitons grand succès; elle contribuera à nous faire aimer la lecture française, à nos enfants, en même temps qu'elle les aidera à les développer.

MARCELIN, Sask.

DISTRIBUTION DES PRIX

—Le dimanche 29 juillet, avait lieu, dans la salle paroissiale de Marcelin, la distribution des prix et des diplômes accordés par l'A. C. F. C. à tous les élèves qui prirent part aux examens de juin dernier.

Notre spacieuse salle était comble. Une adresse fut lue qui s'efforça d'exprimer notre reconnaissance à notre vénéré pasteur, pour son zèle et son dévouement inlassable à notre égard, et pour l'intérêt qu'il porte à chacun de nous; à nos commissaires, qui savent si bien nous encourager et n'épargnent rien pour rendre notre école toujours plus belle et attrayante; à nos bons parents qui semblaient fiers de nos petits succès.

Trois tables suffisaient à peine pour contenir nos prix et diplômes qui, avec leurs rubans aux multiples couleurs, nous paraissaient plus attrayants que les années précédentes.

Monsieur le curé nous adressa ensuite une courte allocution, nous exhortant que ces beaux prix nous étaient donnés jusque loin de la province de Québec. Puis il termina en disant qu'il venait de passer un des plus beaux moments de sa vie. N'est-ce pas flatteur? Aussi nous sommes-nous dit: A l'œuvre, petits Canadiens de l'Ouest! Vite votre grammaire, étudions le verbe de nos ancêtres!

PIR MOUNTAIN, Sask.

—Notre village était en liesse, le [illegible] septembre, quand, pour la première fois, nous arrivait le train mixte. Désormais il nous viendra trois fois la semaine, nous apportant la malle.

—Le 3 octobre au matin, le R. P. Lafrenière nous apporte une nouvelle joie. Par ses mains, le Saint-Sacrifice de la messe est offert ici pour la première fois. C'est la maison de M. Joseph Cloutier qui a eu l'honneur de servir d'église, et le petit Ambroise se sentait tout fier d'être l'enfant de chœur. L'assistance comptait une trentaine de personnes, dont plusieurs se sont approchées de la Ste Table; deux enfants ont fait leur première communion.

DOMREMY, Sask.

—L'ange de la mort a passé dans la paroisse de Domremy: la mère et la [illegible]

A peine huit jours d'intervalle, la mère et la fille, dans une résignation admirable, rendaient leurs âmes à Dieu. C'est tout d'abord Mme Vve Paul Blondeau, une parmi les premières familles arrivées à Domremy, il y a trente-quatre ans. Depuis plusieurs années, Mme Blondeau souffrait d'une maladie de reins. Le 28 septembre dernier, après une courte maladie, elle quittait cette terre, munie de tous les sacrements de notre mère l'Eglise, et entourée de ses enfants en pleurs. Mme Vve Blondeau était âgée de 75 ans et 10 mois. Son service religieux a été chanté le 30 septembre, dans l'église de Domremy, en présence d'une grande assistance de paroissiens et d'amis venus des paroisses voisines.

—La famille Blondeau est originaire de France, du département du Doubs; elle habite le Canada, à Domremy, depuis 34 ans.

—Le jeudi de la semaine suivante, en la fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le 3 du courant, Mme Edmond Huard, une des filles de Mme Blondeau, se mourait à l'hôpital Saint-Paul de Saskatoon. Elle est partie sans apprendre le décès de sa bonne mère, que la gravité de ses souffrances ne permettait pas de faire connaître. Sa mort a été des plus édifiantes et d'une résignation des plus chrétiennes à la volonté divine. S'il eût plu à Dieu, elle aurait désiré vivre encore quelques années pour avoir soin de sa vieille mère. Quelle surprise pour elle de rencontrer sur le chemin du Ciel celle-là même qui était l'objet de ses préoccupations. Sa mort a été digne de sa vie. [illegible] la mort des justes! Mme Edmond Huard était âgée de 54 ans. Son service d'enterrement a eu lieu à l'église de Domremy, lundi le 7 courant. Comme à l'enterrement de sa mère, l'église était remplie, preuve sensible de l'estime dont jouissent ici les familles Blondeau et Huard. Plusieurs grand'messes sont assurées à ces deux personnes, recommandées par les parents et paroissiens de Domremy. A l'issue des deux services, M. le curé Loubou s'est fait l'interprète de toute la paroisse pour offrir aux deux familles éprouvées les sympathies et condoléances bien sincères.

—En juillet dernier, le 5, le digne épouse de M. Léon Denuit nous laissait, elle aussi, après une courte maladie. Sa mort laisse un vide parmi les siens; c'était une brave chrétienne et une bonne mère.

—Le 14 août, la veille de l'Assomption, Mme Sylvie Bouvier, mère de M. Joseph Roy, partait, elle aussi, entourée de tous les soins des religieuses de l'hôpital de Prince-Albert. Aux deux familles éprouvées nos sincères condoléances.

—Les préparatifs de notre bazar marchent bien. Nos deux gentilles candidates, Mlle Alice Bériau et Mlle Maria Jaudet organisent d'ici et là quelques parties de cartes avec succès. Si l'une et l'autre de ces demoiselles vont frapper à la porte de votre cœur pour vous vendre quelques billets de loterie ou solliciter quelques articles pour leur candidature, de grâce ne faites pas la sourde oreille, braves gens de Domremy, ou d'ailleurs. Allons! soyez généreux et donnez avec un petit sourire sur les lèvres. C'est si doux de donner de bon cœur, pour l'amour de Dieu et pour le plaisir que l'on procure à son prochain.

Les dames du comité recueillent aussi des articles pour leur table. Qu'elles soient bienvenues, elles aussi, parmi vous. Si par mégarde la famille de la paroisse avait été oubliée par nos solliciteurs, ne vous en froissez pas, de grâce, mais venez vous-même et apportez votre don: vous n'en aurez que plus de mérite devant Dieu et les hommes.

La date d'ouverture du bazar n'a pas encore été fixée. Nous l'annoncerons en temps opportun.

Il s'est glissé une erreur involontaire dans l'impression des billets de la grande loterie. Lisez "M. Albert Dumereau", à la place de "M. Dumereau."

—M. Albert Dumereau a vendu son garage à M. Joseph Blondeau. Il faut croire que les affaires vont bien, puisque Joseph a fait faire une allonge pour les travaux de réparations.

—M. Albert Dumereau a accepté la gérance du magasin de la [illegible] de Domremy. C'est certes une place de confiance.

—Bref, tout marche bien ici, les récoltes sont battues, nos fermiers sont satisfaits. Plusieurs sont bien décidés de boucher les petits trous de dettes par ci par là et ils ont raison. Il faut payer ses dus quand on a la chance de le faire, et cela avant de contracter de nouvelles dettes qui ne sont pas nécessaires. A bon entendeur, salut!

—Les familles [illegible], Paul Blondeau, Joseph Blondeau, Edmond Huard, Joseph [illegible] et Théodore Huard remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont montré de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Vve Paul Blondeau et de Mme Edmond Huard.

ROSETOWN, Sask.

—Le bazar paroissial aura lieu le mercredi 23 octobre, de 3 heures à minuit. Les candidates sont Mlle [illegible] Hudon et Mlle [illegible] Schmidt. Elles ont déjà accompli un beau travail. Les dames de la ligue ont la direction du bazar.

—La convention diocésaine de la Ligue des Femmes Catholiques aura lieu à Rosetown, les 26 et 27 octobre. Ce sera la première convention en dehors des cités et elle nous fait beaucoup d'honneur. Notre comité paroissial est très actif et fera certainement bien les choses. Les meilleures déléguées sont assurées du meilleur accueil; de nombreux orateurs leur adresseront la parole.

—Notre couvent de l'Assomption compte cinquante pensionnaires, dès le premier mois de son existence. Parents et élèves sont enchantés de cette belle institution.

—La fête patronale de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a été célébrée avec solennité.

—Nos Quarante-Heures auront lieu les 28, 29 et 30 octobre.

COURVAL, Sask.

—Par décision de l'autorité diocésaine, M. l'abbé A. Lagacé, curé, [illegible] depuis deux ans, devient curé de [illegible]. C'est avec regret que nous perdons ce zélé et actif pasteur, qui pendant son séjour à Courval s'est intéressé de tout son cœur au progrès spirituel et matériel de notre jeune paroisse. [illegible] de ses paroissiens, qui lui souhaitent succès, bonheur et prospérité dans le nouveau champ d'activité où l'appelle l'autorité.

M. l'abbé G. Poirier succède à M. l'abbé A. Lagacé. C'est un ancien qui ne nous est point inconnu.

—Le service anniversaire pour le repos de l'âme de J.-P. Tremblay, fut chanté par l'ancien curé la veille de son départ. Quelle belle pratique chrétienne pour des parents de faire célébrer ces anniversaires pour leurs chers défunts.

M. J.-P. Tremblay avait tenu à cette marque de reconnaissance de la part de son épouse dévouée, [illegible] qui ont participé de tout cœur au [illegible].

—A l'occasion du premier vendredi du mois, les petits garçons du [illegible] Saint-Charles, [illegible], sous la direction de leur dévoué instituteur, M. Bouquet, ont chanté avec soin la messe et de jolis cantiques. M. Bouquet mérite des félicitations car il ne recule pas de se dévouer [illegible] de sa position quand il s'agit de rendre service à la cause religieuse.

—De retour du nord de Saskatchewan, [illegible], Albert Gosselin, les frères Mireau et quelques autres, contents et heureux de revenir à Courval.

—Quelques paroissiens de Laflèche ont eu l'amabilité de visiter les paroissiens de Courval. MM. le docteur Desmarais, E.-M. Guérette, Barbeau et Poisson, marchands.



VENTE A L'ENCAN

DE BOIS DE [illegible]

[illegible]

J. M. [illegible]

Département de l'Intérieur, [illegible]

[illegible]

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

NOS AMIS LES CANADIENS

Par Jean Topol

—5—

CHAPITRE VI

L'ARRIVÉE A WILLOWDALE

Imaginez-vous toute la gare et tout le tumulte d'une grande foire; pensez [illegible] son plan, et vous aurez une idée de l'allégresse et du mouvement de la foule lorsque le train d'émigrants fit son entrée en gare de Willowdale. Il y avait là, qui attendaient sur le quai, tous les [illegible], des gens de toutes langues, de tous les types, de toutes les couleurs, une grande rumeur, un immense désordre. Le Russe s'y trouvait avec ses lévriers et son [illegible].

Après l'avoir cherché un peu, Berzec le rencontra, mais elle ne le reconnut pas tout de suite, parce qu'il portait une espèce de peau de mouton sur les épaules, et des [illegible] de peaux sur la tête et les oreilles. Il avait plutôt l'air d'un ours. Néanmoins, la bonne fille l'embrassa de tout son petit cœur de cousine attendrie.

Puis, tandis qu'elle arrangeait les bagages sur le traîneau, Chounak Jean, son mari, fier de sa jolie casquette blanche achetée à New-York, allait de groupe en groupe, criant, gesticulant, usage à la voix de [illegible] à bas au long de cette scène nouvelle sur l'horizon de leur vie.

Tout à coup il trouva à s'arrêter. Un bonhomme superbe l'avait tout entier.

—Ah! enfin, c'est-à-dire, les voici enfin, moi, en s'en allant et en vint.

C'étaient deux grands Indiens aux droits, simples. Pour mieux les observer, il se mit devant lui.

Chounak lui "high!" le seul mot qu'il savait de la langue des sauvages. Les Peaux-Rouges le reçurent indifférents, taciturnes, l'un méchant.

Alors, le Hongrois, indiquant les [illegible] que l'un d'eux portait à son dos:

—Montrez-moi celui-là! dit-il en anglais.

L'Indien mit les [illegible] à terre.

—Qu'est-ce? demanda Chounak, intrigué.

Le sauvage, sans mot dire, plongea ses mocassins dans les [illegible], et se mit à courir sur la neige avec une légèreté et une vitesse extraordinaires; puis il déposa les raquettes devant Chounak, et lui fit signe d'essayer.

Chounak courut et dit:

—Tu vas voir, mon Peau-Rouge!

Il plonge ses grosses bottes dans les chaînes, fit une pause, puis l'autre, et... lentement s'élance pour toucher le nez dans la neige. Ses pattes en l'air, au grand amusement des sauvages et de tous les spectateurs. L'Indien le releva et lui dit en bon anglais:

Blanc-Casque a laissé la terre du Canada; Blanc-Casque doit s'attendre à beaucoup de bonheur!

Chounak l'écoute, mais il ne tenait que la grande moi:

Blanc-Casque! Blanc-Casque! Il m'a appelé Blanc-Casque!

Il est vrai, à Berzec, il le crie à son cousin le Russe, il le crie à tous en agitant sa jolie casquette blanche achetée à New-York.

Berzec rentre un peu sérieux. Ce pourrait, l'histoire de Blanc-Casque lui convient [illegible] de sauvages et certes par leurs colons, à vingt milles à la ronde.

Pour le moment de l'aventure, ils allèrent tous ensemble explorer le village, "la ville", disait en Anglais. Quelle magnifique ville! Trois magasins, le bureau des immigrants, la poste, l'école, la forge, quelques cabanes en et là, un, les uns sur les autres en plusieurs à un étage et à bout plat, se ressemblant comme frère et sœur. Est-ce cela une ville, on veut bien, en [illegible] ?

Cependant l'hôtel attira leur attention, surtout celle de Chounak et le Russe. Comme ils passaient, une porte s'était ouverte, par laquelle s'échappait un air parfumé, un relent d'alcool qui fit renifler Berzec. Du coup d'œil plus circonspect dans la place leur montra un bar. A l'intérieur, grande salle, un tas de tables, jeux de cartes, des tapis, des crachoirs, des bouteilles de liqueur blanche en Londres.

Malheureux! s'écria Berzec. Les jours d'enfer sont donc partout! la offre que tous ceux qui boivent la gourde des pauvres, quels hommes heureux!

Baracha! Oh! le regarde! le Blanc-Casque, en l'entendant.

Mais la petite femme était fâchée et très émue. Hélas! Est-ce un pressentiment de ce qui devait arriver un jour? Elle avait encore sur la langue des paroles sévères à prononcer, lorsqu'un [illegible] de la curiosité de personnages importants, M. Labelle, un ami du Russe, [illegible] qui l'appelait tout court, et les deux autres Hongrois, deux chasseurs, connus le Russe de les présentations:

Nos amis, les Canadiens, nos voisins de la Vallée Qu'Appelle. Mon cousin et sa dame qui arrivent de Hongrie. Chounak est leur nom.

Ah! voilà qui est bien! répond M. Labelle. Monsieur et Madame Chounak, vous êtes les bienvenus au Canada et à la Vallée Qu'Appelle! Plus il y aura de bons fermiers au pays, mieux cela ira! Monsieur le Russe, c'est demain dimanche: venez donc nous visiter avec vos parents; si je le savais, il y a chez nous des femmes qui savent les tenir, de vrais cœurs et qui ne demandent qu'à te rendre.

Nous irons, Monsieur Labelle. Merci.

C'étaient braves gens, ces Français! Vous Bauer, [illegible], avouait que son cœur lui en faisait la révélation. Bien qu'à regarder leur bonne figure souriante, ne s'entendaient-ils pas de tout ce qui concerne semer que tous les colons, pour [illegible].

Décidé, dit M. Labelle, rendez-vous, nos bons amis, et le demain, vous avez vu un de nos [illegible] de la charrette, et nous tirons chez des heures pour retourner à l'hôtel, et en plus, la petite d'une [illegible] pas les [illegible] de la Vallée, je vous le présente, je vous la présenterai; elle est son mari, dans son fort hameau, avec mes bonnes gens, mais en viendra de leur travail de temps les [illegible].

Pas aujourd'hui, Monsieur Labelle! Il y a trop de temps que nous nous sommes vus! Je, entre vous, petit [illegible] de la délivrance d'ici.

Je comprends, mais, alors, vous allez prendre ma [illegible] et mes [illegible], rez. Vous connaissez, les uns les autres, vous tout le long du chemin.

La petite Hongroise rougit de plaisir, et les leux vers le ciel.

Que Dieu tout-puissant le bénisse et le récompense, je le bénis, toi et tous ceux qui ne disent les [illegible] gens que l'on [illegible]!

Laissons le Russe [illegible].

Alors, qu'il bénisse et [illegible] tous les Français qui je le [illegible]!

(A suivre)

Prince-Albert

— Franco-Canadiens! le cercle de l'A. C. F. C. vous prépare une surprise, pour la Sainte-Catherine, le 24 novembre, un dimanche. Nous ne connaissons pas la nature de cette surprise. Nous sommes certains d'une chose: le cercle veut que ce jour soit un événement pour les cœurs de la ville.

N'oubliez point cette date. Préparez-vous. Il faut que tous, sans exception, soient présents au rendez-vous.

— M. J.-M. Boucher, de l'imprimerie de la Bonne-Presse, vient d'être sérieusement éprouvé à la suite d'un accident d'auto, survenu à quatre milles de Saskatoon.

Parti de Sorrelin pour Wilkie-Bunch avec sa femme et ses cinq enfants, il roulait à une allure modérée vers le but de son voyage [illegible] d'affaires, lorsque en auto, ayant une femme à son volant, vint heurter sa machine. Sous la violence du choc, M. Boucher et toute sa famille furent lancés sur le chemin, tous blessés à l'exception de deux enfants.

Ils furent transportés d'urgence à l'hôpital Saint-Paul de Saskatoon. Tous se remirent assez rapidement de l'accident, sauf M. Boucher, qui est encore cloué sur son lit de souffrance.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

— M. l'abbé Olivier, secrétaire de S. G. Mgr Prud'homme, est parti en vacances dans l'Est. Nous lui souhaitons bon voyage.

— Vendredi dernier, les bureaux du "Patriote" ont été honorés de la visite de M. J.-Ernest Laforce, agent général du Chemin de fer National du Canada qui, la veille, avait assisté à l'assemblée de la Catholic Immigration Aid Society à Saskatoon. Il projette une très prochaine tournée de colons dans le district de la Rivière de la Paix.

— Le même jour, le bureau fut visité de M. l'abbé G.-M. Bilodeau, assistant-directeur du bureau des missionnaires colonisateurs, venant aussi nous donner quelques [illegible]. L'abbé Bilodeau se prépare à un travail intense de colonisation dans la région de Saint-Walburg et Bonnyville.

— M. J.-H. Robertson, agent de vêtements à la "Tip-Top", est maintenant installé dans le "P. A. Trading Block."

Tonnelé de même

Le manque d'espace nous contraint à abréger cette charmante histoire que nous tenons d'un correspondant fidèle et sûr. [illegible]

Le très honorable Mackenzie King

On annonce une visite du premier ministre du Canada dans l'Ouest pour cet automne. Il n'a encore, dit-on, qu'ébauché les grandes lignes de son itinéraire. Mais il semble probable qu'empruntant les lignes du nord, il s'en ira à travers les prairies et les Rocheuses jusqu'à Prince-Rupert, puis à Vancouver et Victoria, revenant vers l'est par le sud de nos provinces.

Galli-Curci

Régina. — Mme Galli-Curci, la cantatrice italienne, très goûtée dans le monde musical, donnera un concert à Régina, le 6 novembre. Après avoir charmé de nombreux auditoires, en Italie, en Egypte, en Espagne, en Russie, au Sud-Afrique, au Japon, en France et en Angleterre, elle saura sûrement captiver les musiciens de Régina.

Service de courrier aérien

D'après les informations reçues d'Ottawa, à partir du 1er décembre, les Prairies centrales auront un service régulier de poste aérienne. Les chemins de fer auront encore charge des colis postaux, mais à l'aviation le transport des lettres. Ce nouveau service fera parvenir une lettre de Vancouver à Montréal quinze heures plus tôt.

Il neige au Manitoba

Winnipeg, Man. — Les régions des prairies manitobaines qui se trouvent à l'ouest de Winnipeg, ont senti, la semaine dernière, les premières atteintes de l'hiver. On rapporte qu'il est tombé trois pouces de neige à Brandon et à Virden. Il est tombé de la grêle et de la pluie à Minnedosa et à Qu'Appelle. A White River, Ontario, le mercure est descendu à 10 dessus zéro. A Prince-Albert, il a marqué 26 degrés.

Pourquoi est-ce ainsi?

Ottawa. — Le révérend M. Alary, prêtre missionnaire, a déclaré dans un sermon sur la colonisation en l'église du Sacré-Cœur d'Ottawa que la province de Québec a perdu 25,000 membres de sa population l'année dernière. En tenant compte de l'immigration et de l'augmentation naturelle de la population, le Canada en dix ans a perdu 750,000 âmes. C'est la différence que l'on constate par les statistiques. On se demande où sont ces gens?

Nombreux sont ceux qui ont pris la route des Etats-Unis. Le dégoût du sol, l'abandon de l'esprit de famille, l'amour du luxe et l'attirance des villes sont les causes de la désertion de nos campagnes. Il y a une campagne générale à entreprendre pour faire cesser cet exode si contraire aux meilleurs intérêts des Canadiens français et des catholiques.

Congrès de la jeunesse

Ottawa. — Un grand congrès de toute la jeunesse du diocèse d'Ottawa aura lieu dans la capitale les 19 et 20 octobre, sous le patronage très distingué de S. G. Mgr Guillaume Forbes, archevêque de cette ville.

Monseigneur l'archevêque a accordé son entière approbation à ce congrès. L'organisation en a été confiée au comité régional d'Ottawa de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française. Cette association, la plus importante des œuvres de jeunesse déjà existantes, célèbre cet automne le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

Le congrès de la jeunesse diocésaine a pour but de réunir les représentants des diverses œuvres de jeunesse du diocèse, et la jeunesse en général, et d'arrêter aux meilleurs moyens à prendre pour arriver à une organisation plus complète de la jeunesse canadienne-française. Ce sera une enquête sur l'état de la jeunesse diocésaine et le déclenchement d'un mouvement général pour enrôler les jeunes gens des diverses paroisses du diocèse dans les œuvres de jeunesse qui existent déjà, et pour fonder les associations aux endroits où elles sont devenues nécessaires.

Les activités de la Société du Parler français

Québec. — L'assemblée annuelle de la "Société du Parler français" a eu lieu à l'Université Laval. Elle a décidé de reprendre la publication de feuilles volantes à répandre dans les collèges, où seront enseignées les nouvelles locutions et [illegible] a annoncé que l'impression du glossaire sera terminée pour le début de janvier, probablement. Elle a aussi procédé à ses élections:

Président honoraire, M. l'abbé Ph.-J. Filion, recteur de l'Université Laval; président, M. l'abbé Adjutor Rivard; vice-président, M. G. J. Simard; trésorier et archiviste, M. l'abbé Maurice Laliberté; secrétaire général, M. L.-P. Geoffrion; secrétaire adjoint, M. l'abbé Benoît; directeurs, le juge Adjutor Rivard, MM. le docteur P.-G. Pageau, l'abbé Arthur Maheux, C.-F. Delage, Antonio Langlais, avocat, et l'abbé Emile Beaudry.

La mère patrie et les Dominions à la conférence de Londres

LA DÉLÉGATION CANADIENNE

LONDRES. — On croit qu'il faudra trois semaines pour compléter son travail à la conférence sur la législation des dominions qui se tient à la salle du comité de la chambre des lords. Depuis son arrivée à Londres, la délégation canadienne, l'hon. Ernest Lapointe en tête, a été très occupée à tenir des conférences préliminaires avec les autorités anglaises. M. Lapointe lui-même a conféré avec sir William Jowitt, procureur général de Grande-Bretagne, sur certains aspects des travaux de la conférence. Les discussions, dit-on, ont été des plus cordiales. On n'a pas encore discuté toutefois les principales questions, qui se résument en quatre groupes: réserve de la législation des dominions mise en vigueur extraterritoriale de la législation des dominions; mise en vigueur de la loi de validité des lois coloniales; législation sur la navigation marchande, à laquelle sont particulièrement intéressés le Canada et l'Australie.

Le but général de la conférence est de faire des recommandations à la prochaine conférence impériale, en vue de faire disparaître les anomalies d'égalité de statut entre les dominions et la Grande-Bretagne.

Ferguson défend le français

Le premier ministre Ferguson défend chaleureusement sa politique d'instruction. "Il n'y a pas de danger qu'Ontario cesse d'être une province parlant l'anglais, dit le premier ministre. Les gens qui soulèvent le mouvement de l'anglais seulement ne font que du tort à leurs institutions, dit-il, et leurs représentations à ce sujet sont absurdes."

Un record d'envolée

Dieudonné Costes et Maurice Bellonte viennent d'établir un nouveau record aérien. En deux jours ils ont franchi une distance de 4,[illegible] milles.

Ainsi Costes et Bellonte semblent avoir dépassé le record des Italiens Arturo Ferrarin et Carlo del Prete de par au moins 1,000 milles. Les Italiens établirent leur record en juillet 1928 par une envolée de 4,475 milles entre Rome et Natal, dans le Brésil.

Réduction de taux

Washington. — La Commission du commerce entre Etats a accordé aux chemins de fer du centre-ouest, de réduire leurs taux de fret sur le grain et les produits du grain d'environ sept sous par cent livres entre Omaha, Saint-Louis, Cairo, Memphis, et différents points du Kansas, du Nebraska et du Minnesota, et au golfe du Mexique.

L'avantage de savoir plusieurs langues

Boston. — Lors du congrès international des physiologistes, tenu récemment à l'Université Harvard, les discours durent être traduits en 30 langues, pour les rendre intelligibles à tous les délégués. Les scientistes qui n'étaient préparés à recevoir les délégués d'une manière convenable en requisitionnant les services de quatre interprètes, se trouvèrent pris au dépourvu. Ils furent obligés de demander les services d'un certain nombre de visiteurs. Quelques-uns d'entre eux connaissaient jusqu'à six langues.

Que pensent nos savants de l'étude des langues étrangères? Le simple fait que chacun d'eux possède au moins deux langues, nous prouve clairement qu'ils y attachent beaucoup d'importance.

Que pensent-ils de ceux qui veulent abolir le bilinguisme au Canada? Les approuveraient-ils? Certainement non! Cependant ce sont tous des savants.

Retraite de sir Richard Phillimore

Londres. — L'amiral sir Richard Phillimore, premier aide de camp naval de Sa Majesté, a pris sa retraite. Le contre-amiral sir H.-W. Richmond a été promu amiral.

Ontario achète les Rapides du Chat

Toronto, Ont. — La Commission hydroélectrique d'Ontario a acheté les Rapides du Chat en amont d'Ottawa, au prix de $975,000.

La Russie soviétique et son nouveau calendrier

Soixante-treize semaines de cinq jours: telle est dorénavant la composition de l'année russe, aux termes du nouveau calendrier soviétique, lequel a été mis en vigueur le 1er octobre.

Plus de dimanche! Plus de jours fériés pour commémorer les fêtes religieuses! Trois dates seules, ont trouvé grâce devant l'œil de Moscou: le 1er mai, fête du travail; le 7 novembre, jour anniversaire de la révolution russe, et le 22 janvier, jour anniversaire de la mort de Lénine.

A part ces trois exceptions, aucun jour férié n'est prévu pour la détente des citoyens soviétiques. [illegible]

Dans leur mania de saper ainsi toutes les attaches avec la tradition, les dirigeants soviétiques vont devoir changer aussi sans doute les noms des jours de la semaine. Cette innovation devra-t-elle seulement ainsi que le calendrier révolutionnaire, composé jadis en France par Fabre d'Eglantine?

Qu'en pensez-vous?

Ottawa. — Un Esquimau du nom de Mako Glisk, d'une tribu du sud de l'île de Baffin, a été tué à la suite d'une réunion de famille, afin de l'empêcher de commettre de nouveaux crimes, annonce le sergent Wight, de la gendarmerie à cheval du Canada, qui a visité cette région isolée du Nord-Ouest. Le jeune Glisk, devenu fou, craignant qu'il était le persécuteur de sa race et qu'une voix du ciel lui avait ordonné d'exterminer sa famille, il tua son père, sa mère et une jeune parente demeurant avec eux, puis blessa son frère.

Les membres de la tribu l'ont fait prisonnier et l'ont retenu tout l'hiver. Il réussit deux fois à s'enfuir et fut repris. Ne pouvant le conduire à un poste de la gendarmerie, le plus proche étant à 300 milles de distance, on fit comparaître Glisk devant des membres de sa famille, et on lui annonça qu'il devrait mourir afin de l'empêcher de commettre d'autres meurtres. On lui donna le choix du genre de mort: fusillé, poignardé ou noyé. Glisk refusa de mourir. On fit un trou dans la glace et on l'y noya dans l'océan. A cause des circonstances particulières qui entourent cette affaire, il n'y aura pas de poursuite.

Contre la mauvaise littérature

New-York. — Dans toutes les églises du diocèse de New-York à été lue, dimanche, le 13 courant, une lettre circulaire du cardinal Hayes, annonçant qu'un comité diocésain littéraire a été formé, qui aura charge de donner avis sur les livres à lire et à proscrire.

Son Eminence dit en autres choses: "Les gens purs et cultivés déplorent justement que notre littérature soit déchue de sa noble mission d'inspirer et d'élever l'esprit humain. Il est par trop évident et choquant de constater dans cette littérature la bassesse de la pensée et de l'expression. Au nom de la liberté, il serait temps de mettre un frein aux auteurs qui traitent des questions sexuelles et scandaleuses. Par une étrange perversion, ce outrage ouvertement la foi morale en prenant de glorifier le vice et le crime."